

ANNALEN
VAN HET KONINKLIJK MUSEUM
VAN BELGISCH CONGO
TERVUREN (BELGIË)

Reeks in 8°

Zoologische Wetenschappen
Deel 27

ANNALES
DU MUSÉE ROYAL
DU CONGO BELGE
TERVUREN (BELGIQUE)

Série in 8°

Sciences Zoologiques
Volume 27

Bibl. Ethn.

**Contribution à l'étude
des LYCAENIDAE
de l'Afrique Equatoriale**

PAR

H. STEMPFFER

(Paris)



TERVUREN

1953





CONTRIBUTION A L'ETUDE DES LYCAENIDAE
DE L'AFRIQUE EQUATORIALE



ANNALEN
VAN HET KONINKLIJK MUSEUM
VAN BELGISCH CONGO
TERVUREN (BELGIË)

Reeks in 8°

Zoologische Wetenschappen
Deel 27

ANNALES
DU MUSÉE ROYAL
DU CONGO BELGE
TERVUREN (BELGIQUE)

Série in 8°

Sciences Zoologiques
Volume 27

Contribution à l'étude
des LYCAENIDAE
de l'Afrique Equatoriale

PAR

H. STEMPPFER

(Paris)



TERVUREN
1953

Mr. L. A. BERGER, Conservateur-adjoint à la Section d'Entomologie, a bien voulu m'inviter à revoir le classement de la collection de *Lycaenidae* du Musée Royal du Congo Belge. C'est avec plaisir que j'ai entrepris ce travail que, toutefois, je n'ai pu terminer pendant mes brefs séjours à Tervuren, le matériel à examiner étant extrêmement nombreux et varié.

C'était pour moi un terrain d'étude d'autant plus intéressant que, jusqu'à présent, j'avais eu surtout l'occasion d'examiner des exemplaires d'Afrique orientale anglaise — Kénya, Uganda, Rhodésie, ou bien du Gabon et d'Afrique occidentale française. Je donne du reste, ci après, quelques notes concernant des espèces de ces régions, espèces qui m'ont paru nouvelles ou imparfaitement connues.

Le Congo Belge est si vaste, il renferme des biotopes si différents qu'on y rencontre à la fois les espèces de la forêt primitive, celles de la savane à saison sèche et celles des grands massifs montagneux de l'Est africain. L'inventaire de sa faune entomologique présente donc un intérêt particulier et presque inépuisable, c'est un champ de recherche assez étendu pour occuper des années entières d'activité.

Les quelques notes qui suivent n'ont que l'importance d'une modeste contribution; j'ai décrit peu d'espèces ou de sous espèces nouvelles, mais jugé bon de signaler la présence au Congo Belge de certaines espèces à distribution restreinte ou peu connue; enfin l'examen de nombreux types m'a permis de régler certaines questions de synonymies dont les solutions étaient déjà au moins soupçonnées des spécialistes, mais n'avaient pas encore été publiées. C'est pour moi un agréable devoir que de remercier ici le Professeur Frans M. OLBRECHTS, Directeur du Musée Royal du Congo Belge et Mr. P. BASILEWSKY, Chef de la Section d'Entomologie, de m'avoir permis d'étudier les riches collections de ce Musée et de publier les premiers résultats de mes recherches. Je remercie également Mr. Neville BENNET, du British Museum, pour l'aide qu'il m'a donnée en vérifiant plusieurs de mes conclusions.

Pentila rogersi Hamilton H. DRUCE.

Telipna rogersi H.H. DRUCE (1907) *Trans. Ent. Soc. London* 1907, p. 78, pl. II, fig. 2.

J'ai sous les yeux un mâle de *rogersi*, capturé à Kwale (zone côtière du Kenya) par T. H. E. JACKSON, cet exemplaire correspond très bien à la description et à la figure originales. Ayant examiné sa nervulation, j'ai constaté que :

1° supérieures: la cellule est très longue, atteignant les deux tiers de la longueur totale de l'aile, les origines des nervures 6 et 7 sont séparées par une discoïdale supérieure bien développée.

2° inférieures: les origines des nervures 6 et 7 sont éloignées l'une de l'autre.

Or, ce type de nervulation est celui des *Pentila* et non pas des *Telipna*. Mon collègue Neville BENNET a bien voulu, sur ma demande, examiner les *rogersi* de la collection du British Museum et m'a confirmé que leur nervulation était identique à celle de l'exemplaire que j'avais à étudier.

J'ai alors préparé l'armure génitale de *rogersi*, que je figure ci-contre:

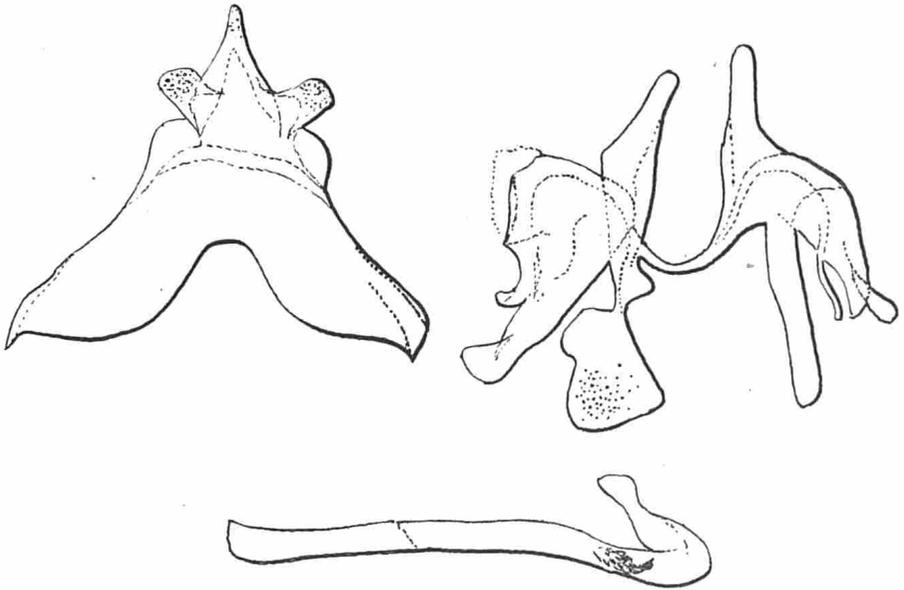


Fig. 1. — *Pentila rogersi* H. DRUCE.

fig. 1. Là encore, c'est une armure de *Pentila* tout à fait classique, asymétrique, avec un sternite divisé en lobes irréguliers et un pénis en forme de fouet. *Rogersi* H. H. DRUCE doit donc être rangé dans le genre *Pentila* et non dans le genre *Telipna* dont il est fort éloigné. H. H. DRUCE a été induit en erreur par une certaine similitude de dessin et la forme étroite et allongée des supérieures qui rappellent *Telipna carnuta* HEWITSON — AURIVILLIUS in SEITZ p. 302 a suivi H. H. DRUCE, allant même jusqu'à supposer que *rogersi* était la forme d'Afrique orientale de *carnuta*.

D'autre part, j'ai remarqué que la description de *Pentila parapetreia* REBEL (*Verh. Zool. bot. Ges. Wien*, 58, p. 159, 1908) dont je n'ai pu voir le type conservé au Musée de Vienne, s'appliquait assez bien à des exemplaires d'Amani (Usambara) que m'a communiqués T. H. E. JACKSON et qui ne diffèrent du *rogersi* de Kwale que par la teinte du dessus plus ocrée, moins rougeâtre et par l'absence des points noirs situés près de la base des nervures 2 et 3 des supérieures.



L'armure génitale de ces spécimens d'Amani est identique à celle de *rogersi*. Dans sa description de *parapetreia*, REBEL signale la coupe des supérieures « gestreckteren Flügelschnitt », tout à fait inusitée chez les *Pentila*. J'incline à penser que *rogersi* H. H. DRUCE et *parapetreia* REBEL appartiennent à la même unité spécifique.

Liptena hollandi AURIVILLIUS, (1895), *Entom. Tidskr.* 16, p. 200.

Liptena synesia HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 118.

J'ai examiné l'armature génitale de l'holotype mâle de *synesia*; elle est identique à celle de *hollandi* AURIVILLIUS et cette armure est si caractéristique qu'il ne peut subsister aucun doute sur l'identité spécifique de *synesia* et de *hollandi*.

Chez cette espèce, les dessins du dessous des inférieures sont très variables individuellement; j'ai pu comparer les exemplaires suivants:

Sankuru: Katak-Kombe, Dr M. FONTAINE leg. (Musée Royal du Congo Belge).

Cameroun: Bitje, BATES leg. (Musée Royal du Congo Belge).

Mayumbe: Type de *synesia*, R. VERSCHUEREN leg. (Musée Royal du Congo Belge).

Bangebange: Mme MANTEAU leg. (Coll. STEMPFFER).

Gabon: Libreville, Douano, N'Djolé, Nomba, Aloum, ROUGEOT leg. (Coll. STEMPFFER).

Les deux premiers seulement (Sankuru et Cameroun) sont exactement conformes à la figure de la planche 63 b de SEITZ: tache blanche postdiscale complètement isolée au milieu du fond noir; tous les autres présentent plus ou moins le faciès *synesia*, c'est-à-dire que la tache postdiscale conflue avec la tache blanche costale, parfois aussi avec la tache blanche subbasilaire, de telle sorte que l'étendue de la couleur brun noirâtre du fond est sensiblement réduite.

Je ne trouve pas deux exemplaires dont les dessins soient tout à fait semblables; le nom de *synesia* HULSTAERT peut être employé pour désigner ces formes individuelles plus claires.

Liptena jacksoni n. spec.

Nervulation: nervure 7 des supérieures aboutissant au bord externe, 3 et 4 des inférieures légèrement tigées.

Mâle: Dessus des ailes: d'un blanc pur, dessins suivants: Supérieures: bordure costale brun noirâtre limitée par le bord supérieur de la cellule et la nervure 7; large tache apicale brun noirâtre, la bordure interne de cette tache coupe obliquement l'intervalle compris entre la naissance de 9 et 6, suit la nervure 6, coupe à angle droit les intervalles compris entre 6 et 4, suit la nervure 4, traverse obliquement l'intervalle compris entre 4 et 3 et atteint le bord externe à l'extrémité de cette dernière, elle présente donc deux angles accusés au niveau des nervures 6 et 4; entre les extré-

mités de 7 et 3, une très fine ligne submarginale blanchâtre peu visible; entre 3 et 2, fine ligne marginale brun noirâtre.

Inférieures: sans autre dessin que trois petits traits submarginaux et une ligne marginale brun noirâtre entre les extrémités de 4 et 3, 3 et 2, 2 et 1 b; la tache subcostale du dessous légèrement visible par transparence.

Frange des supérieures: brun clair luisant de l'apex à 2, blanche entre 2 et 1 et le long du bord interne; frange des inférieures blanchâtre.

Dessous des ailes: d'un blanc pur avec les dessins suivants:

Supérieures: bord costal semé irrégulièrement d'écailles brunes et jaune pâle; une petite strie costale brune, oblique, au niveau de l'extrémité de la cellule; ligne antéterminale souvent interrompue, irrégulière, composée d'écailles brunes disposées obliquement de 10 à 6, parallèlement au bord externe de 6 à 4; deux lignes submarginales brun noirâtre, celle placée du côté interne irrégulière, discontinue, allant de l'extrémité de 9 à celle de 3, celle placée du côté externe, régulière, interrompue seulement par les nervures, allant de l'extrémité de 8 à celle de 3; ligne marginale noirâtre de 8 à 2; liseré submarginal jaune pâle compris entre la ligne submarginale externe et la ligne marginale.

Inférieures: bord abdominal semé irrégulièrement d'écailles brunes; un très petit point brun subbasal entre le bord inférieur de la cellule et 1 b; un point brun irrégulier entre le début de 2 et 1 b; une petite strie brune antéterminale traversant 1 b; une tache subcostale très apparente, brun noirâtre, irrégulière, entre 7 et 6; deux lignes submarginales brun noirâtre, analogues à celles des supérieures allant de 6 à l'angle anal, l'interne irrégulière, l'externe régulière et continue; ligne marginale brun noirâtre de 5 à l'angle anal; liseré submarginal jaune pâle, de 7 à l'angle anal, compris entre la ligne submarginale externe et la ligne marginale. Frange des supérieures et inférieures brun très clair, luisant. Taille: 27 m/m.

Armure génitale mâle: fig. 2. Uncus trapézoïdal à sommet divisé en deux lobes par une profonde dépression médiane. Subunci assez robustes, arqués, légèrement renflés avant l'extrémité aiguë. Tégumen ovalaire, peu chitinisé. Cingula modérément large prolongée par un long saccus spatulé à l'apex. Valves oblongues, les deux processus divisés dans le tiers distal, le processus supérieur se terminant en pointe recourbée, le processus inférieur vaste, avec un apex tronqué. Penis subcylindrique, légèrement renflé avant l'extrémité arrondie, largement ouverte, vésica renfermant de nombreux petits cornuti. Uncus et processus supérieur des valves garnis de poils nombreux.

Femelle: dessus des ailes: très proche de celui du mâle, toutefois la limite interne de la tache apicale des supérieures irrégulière, mais nettement anguleuse.

Dessous des ailes: très proche de celui du mâle, les deux lignes submarginales des supérieures et inférieures moins nettes, divisées en petites

stries composées de quelques écailles brun noirâtre, liseré marginal jaune clair comme chez le mâle.

Holotype mâle: Budongo, Uganda, Juillet 1936, T. H. E. JACKSON leg., Coll. JACKSON.

Allotype femelle: Katera, Uganda, Juillet 1936, T. H. E. JACKSON leg., Coll. JACKSON.

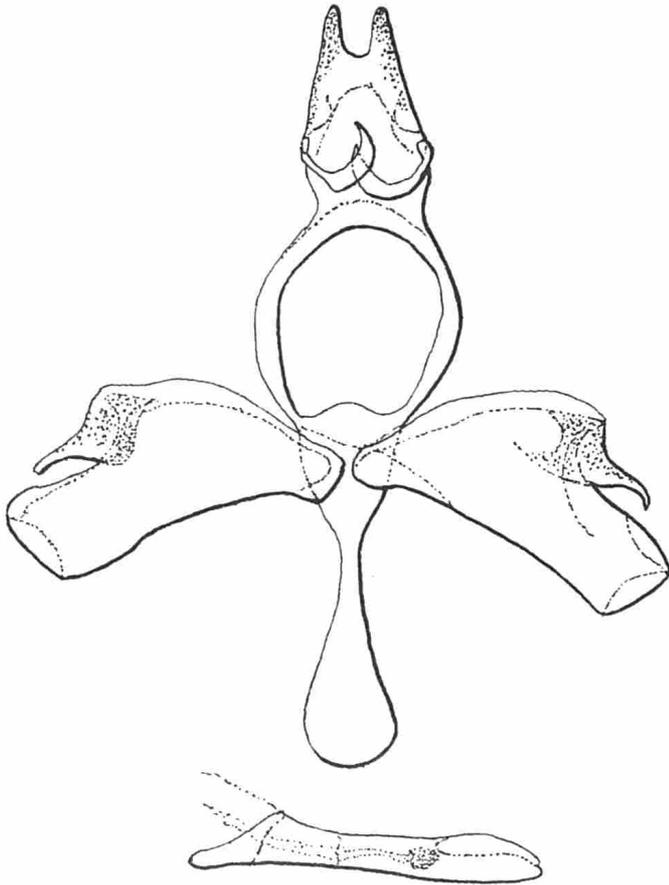


Fig. 2. — *Liptena jacksoni* n. sp.

Eresinopsides bichroma STRAND, (1911), *Arch. Naturgesch.* 77 (1), p. 193.
Pseuderesia staphyla HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 117.

Le type de *staphyla* HULSTAERT est une femelle en très médiocre état, cependant il est aisé de constater, par le seul examen de la nervulation, qu'il s'agit d'un exemplaire d'*Eresinopsides bichroma* STRAND et non pas d'une *Pseuderesia*. Je rappelle brièvement ci-dessous les caractéristiques des deux genres, sous ce rapport:

Pseuderesia. — Aile antérieure: 12 nervures; de l'angle supérieur de la cellule part une tige d'où se détachent tout d'abord 10, puis 6 et 7+8+9; 11 libre, du bord supérieur de la cellule.

Eresinopsides. — Aile antérieure: 11 nervures; de l'angle supérieur de la cellule part une tige d'où se détachent 6 et 7 + 9 (8 manque); 10 et 11 libres, du bord supérieur de la cellule.

Pseuderesia staphyla HULSTAERT est donc à supprimer de la nomenclature.

Eresina vansomereni n. sp.

Femelle: Palpes garnis d'écailles noirâtres et de quelques écailles blanches. Antennes brun noirâtre. Fémurs garnis d'écailles noires et blanches, tarses noirs annelés de blanc.

Coupe des ailes: supérieures: bord costal régulièrement arqué, apex anguleux, bord externe droit de l'apex à l'extrémité de 4, fortement convexe entre 4 et le tornus largement arrondi. Inférieures: ovalaires, angle anal obtus, mais distinct.

Dessus des ailes: jaune soutenu, fortement nuancé d'orangé, avec les dessins suivants:

Supérieures: quelques écailles noires dispersées le long du bord costal; un petit point subcostal noir entre 11 et l'extrémité de 12; au delà de la cellule une petite strie costale oblique noire allant jusqu'à la nervure 5; une tache apicale noire s'étendant le long de la côte et du bord externe jusqu'à l'extrémité de 3; toutefois il subsiste entre cette tache apicale et le bord externe un petit liseré orange large d'environ un demi millimètre, la limite interne de la tache apicale est irrégulière, elle forme un angle accentué au niveau de 5, une autre au niveau de 4.

Inférieures: deux petites taches subapicales noires, irrégulières, entre les extrémités de 7 et 6, 6 et 5. Frange des supérieures: brune mêlée de noir, frange des inférieures: brun clair.

Dessous des ailes: Supérieures: jaune orangé plus clair que le dessus, tournant au jaune pâle vers le bord interne, avec les dessins suivants: quelques écailles noires et blanches le long du bord costal; au delà de la cellule, une petite strie noire costale comme en dessus; tache apicale de même forme qu'en dessus, mais prolongée jusqu'à l'extrémité de 2, cette tache est de couleur brun rougeâtre clair et s'étend jusqu'au bord externe, sans laisser de liseré de la couleur du fond, elle renferme entre 8 et 7, 7 et 6, 6 et 5, 5 et 4 des taches submarginales composées d'écailles gris argenté mêlées à quelques écailles noires.

Inférieures: d'un jaune orangé obscurci par un semis très dense d'écailles brun rougeâtre qui recouvre toute la surface de l'aile; une grosse tache noirâtre à contours irréguliers traverse le milieu de l'aile, parallèlement au bord costal, elle occupe les espaces compris entre les débuts des nervures 6 et 5, 5 et 4, 4 et 3, 3 et 2, et pénètre dans l'extrémité de la cellule; il existe en outre de nombreuses petites stries noires irrégulières, disposées en lignes concentriques de l'apex au bord anal; l'ensemble du dessous des inférieures offre ainsi un aspect général brun rougeâtre, chiné de noir.

Frange comme en dessus.

Taille: 28-31 m/m.

Holotype femelle et paratype femelle: Ruhiga, Upper Kagonza Forest, Kigezi, Ouganda, janvier 1952, Dr. VAN SOMEREN leg., Coll. T.H.E. JACKSON.

Par son aspect général, *Eresina vansomereni* rappelle certaines espèces de genre *Teriomina*, mais sa nervulation correspond exactement à celle de *corynetes* SMITH KIRBY type du genre *Eresina*, c'est-à-dire qu'aux ailes antérieures, une tige part de l'angle supérieur de la cellule, de cette tige se détache presque aussitôt la nervure 10 qui aboutit à la côte, puis elle se divise en nervure 6 qui se termine au bord externe et en nervure 7 qui aboutit à l'apex, 8 est tigée sur 7, 9 manque.

Aslauga pandora H.H. DRUCE, (1913), *Ann. Mag. Nat. Hist.* (8) 11, p. 359.

C'est un Lycène d'une coupe d'aile tout à fait inusitée, qui rappelle celle des *Kallima*: apex des supérieures falqué, bord abdominal profondément excisé avant l'angle anal. Cette espèce, décrite de Unyoro, Budongo

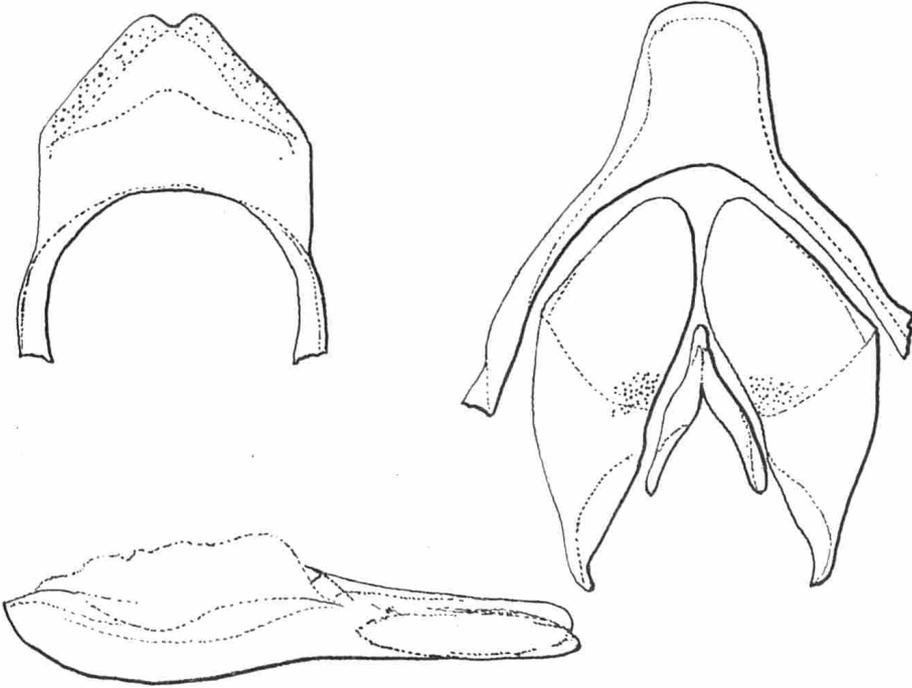


Fig. 3. — *Aslauga pandora* H. DRUCE.

Forest, Uganda, est très rare dans les collections: AURIVILLIUS in SEITZ et BETHUNE BAKER dans sa *Révision des Liphyrinae* ne signalent comme localité de vol, en dehors de celle du type, que « Cameroun » British Museum, ex. coll. ADAMS et BATES leg. La collection du Musée de Tervuren en renferme 3 exemplaires: un mâle: Tshikunia, Lusambo, 19-V-1950, Dr. FONTAINE leg.; deux femelles, Blukwa, Kibali-Ituri et Lusumbo, Kasai.

A. pandora H. H. DRUCE est donc largement répandu au Congo belge. Je figure sous le n° 3 son armure génitale mâle qui est du type ordinaire *Aslauga*: dorsum replié en forme de capuchon, très simple, sans subunci, l'uncus étant représenté par deux petites bandes latérales bordant le tégumen; cingula prolongée par un vaste saccus arrondi; fultura inférieure bien développée; valves subovalaires avec un apex en pointe émoussée; penis long et robuste, subcylindrique.

Egumbia catori BETH. BAKER, (1924), *Ann. Mag. Nat. Hist.* (9) 14, p. 135.

Cette espèce a été décrite d'après deux exemplaires provenant d'Egumbe, province de Kabba, Nigeria du Nord auxquels BETH. BAKER attribua par erreur le sexe femelle alors qu'il s'agit en réalité de mâles; je m'en suis assuré en examinant l'armure génitale d'un de ces spécimens, maintenant inclus dans la collection du British Museum.

Les tarses antérieurs du mâle d'*E. catori* sont segmentés en cinq articles distincts, ce qui explique l'erreur du descripteur; le genre *Egumbia* doit donc être rattaché aux Liphyrinae et non pas aux Epitolinae.

T. H. E. JACKSON et le Dr. VAN SOMEREN ont récemment retrouvé cette très rare espèce dans la région du Karamoja, Uganda. La race orientale est de petite taille, le mâle ne mesure que 34 m/m contre 45-48 m/m dans la Nigeria.

Je donne ci-dessous description de la femelle qui n'était pas encore connue:

Coupe des ailes: différente de celle du mâle, le bord externe des supérieures au lieu d'être droit, ou même très légèrement concave, est convexe de l'extrémité de 4 au tornus; aux inférieures, l'angle anal est obtus, le bord marginal est régulièrement arrondi alors que chez le mâle, il est presque droit entre les extrémités de 5 et 1 b.

Dessus des ailes: couleur du fond blanc laiteux avec les dessins suivants:

Supérieures: région basilaire faiblement saupoudrée d'écailles gris bleu pâle; bordure costale noire limitée par le bord supérieur de la cellule et la nervure 6, cette bordure présente une très légère saillie au niveau des discoïdales; apex et bordure marginale noirs, limite interne de la bordure marginale diffuse, arrondie entre 6 et 4, à peu près droite de 4 au bord interne.

Inférieures: à la base de l'aile, faible semis d'écailles gris bleu pâle; bordure marginale de l'extrémité de 7 à l'angle anal, noire et large d'environ 3,5 m/m entre 7 et 6, elle est ensuite légèrement plus étroite et tourne au grisâtre vers l'angle anal, sa limite interne est diffuse.

Frange des supérieures grisâtre clair, frange des inférieures blanche, entrecoupée de noir aux extrémités des nervures.

Dessous des ailes: d'un blanc pur comme chez le mâle avec aux supérieures un étroit liseré costal jaune orangé et, aux inférieures, de petits

points noirs marginaux situés aux extrémités des nervures, de 7 à 1 b. Franges des supérieures brune, des inférieures: blanche.

Tailles: 37 m/m d'un apex des supérieures à l'autre.

Neallotype femelle: Labwor Hills, Karamoja, Uganda, Dr. VAN SOMEREN leg., Coll. VAN SOMEREN.

J'ai reçu du Dr. VAN SOMEREN quelques détails sur les mœurs d'*Egumbia catori* « Mr. JACKSON et moi, nous avons pris plusieurs mâles pendant ces trois dernières années, mais toujours sur le sommet des collines. Leurs habitudes sont particulières: ils arrivent par un ou deux entre 9 h. et 11 h. du matin, volant rapidement autour des arbres les plus élevés sur lesquels ils se posent parfois, souvent avec les ailes fermées mais quelquefois avec les ailes abaissées comme une *Epitola*.

Ils s'envolent rapidement, mais reviennent souvent à la même feuille sur laquelle ils s'étaient posés tout d'abord. Ils restent au sommet de la colline très peu de temps et disparaissent. Les femelles ont le vol moins rapide et ressemblent beaucoup à une Pieride, elles volent autour des arbres sans se poser. Elles semblent beaucoup plus rares que les mâles (4 seulement ont été observées) et sont plus actives. Nous n'avons pas déterminé la plante nourricière ni découvert où vont les insectes après avoir quitté le sommet des collines ».

Dans les *Mitt. schweiz. ent. Ges.* 17, p. 120, (1937) ROMIEUX a décrit un genre *Euliphyrodes* ayant comme type *katangana* n. sp., l.c.p., 123, pl. 8, fig. 8.

Je n'ai pas examiné le type de *katangana*, mais d'après le texte et la figure, il me paraît à peu près certain qu'il s'agit d'*Egumbia catori*.

Teratoneura isabellae DUDGEON, (1909), *Proc. Entom. Soc. Lond.*, H. H. DRUCE: *Entom. Month. Mag.* 1912, p. 275, pl. IX, fig. 1.

Au sujet de cette espèce, je dois tout d'abord signaler une erreur commise par BETH. BAKER dans sa *Revision of the Liphyrinae* (*Trans. Entom. Soc. Lond.* 1924, p. 199-238, pl. XIII - XXXVII) dans lesquelles il a inclus le genre *Teratoneura*.

Or les Liphyrinae — en tant que sous-famille — sont caractérisées principalement par les tarse des pattes antérieures du mâle divisés en cinq articles distincts, comme chez la femelle. Chez *T. isabellae*, au contraire, ces articles sont fusionnés en un segment unique, revêtu d'écaillés, garni en dessous de deux rangées de courtes épines et dépourvu de griffes terminales. Pour m'en assurer avec certitude, j'ai monté en préparation microscopique une des pattes prothoraciques d'un *isabellae* de Nigeria, afin de pouvoir l'observer plus commodément.

Teratoneura isabellae DUDGEON n'appartient donc pas aux Liphyrinae, mais correspond au type classique, général des Lycaenidae. Par ailleurs, la structure de son armure génitale mâle, le faciès « Lymantriide » de sa chenille, son mode de nourriture, indiquent une relation avec les Epitolinae.

A ma connaissance, la femelle de *T. isabellae* n'a jamais été l'objet d'une description détaillée; je n'ai lu à son sujet qu'un bref paragraphe dans le travail du Professeur POULTON in *Trans. Entom. Soc. Lond.* 1921, p. 465 (1922): « The female *Teratoneura* — having somewhat smaller, less reddish, paler orange marking, with comparatively dyslegnic borders — is a better mimic than the male ».

Je décris ci-dessous la femelle de la race congolaise:

***Teratoneura isabellae congoensis*, nov. subsp.**

Diffère de la race nominale de Sierra Leone, telle qu'elle a été décrite et figurée, par les caractères suivants:

Mâle: Dessus des ailes: supérieures: une seule très petite tache orange entre 4 et 5, légèrement confluyente avec la grande aire subtriangulaire orange qui va du bord interne à 4; entre 5 et 6 quelques écailles oranges seulement sur le fond noir (chez la race nominale, deux taches oranges, entre 4 et 6, formant une petite fascie subapicale).

Inférieures: bande marginale noire sensiblement élargie vers l'apex.

Dessous des ailes: aspect général plus sombre. Supérieures: l'aire orange correspondant à celle du dessus plus petite et obscurcie par un semis d'écailles brunes. Inférieures: l'aire triangulaire comprise entre le bord marginal, la fascie transversale gris plombé métallique et la nervure 4 est d'un brun noirâtre soutenu, sans tache orange; ligne submarginale gris plombé métallique entre 4 et 2, très élargie entre 2 et le bord abdominal où elle rejoint la fascie transversale médiane.

Taille: d'un apex à l'autre 37 m/m.

Femelle: Dessus des ailes: noir avec des taches d'un orange plus pâle, moins rougeâtre que chez le mâle. Supérieures: aire orange du bord interne de même forme et dimension que chez le mâle; taches subapicales entre 4 et 6 bien développées et touchant l'extrémité de l'aire principale. Inférieures: bordure marginale noire comme chez le mâle.

Dessous des ailes: dessins comme chez le mâle, mais l'aire claire des supérieures d'un orange jaunâtre pâle; aux inférieures, la teinte du fond brun roux au lieu de brun noirâtre soutenu, avec des éclaircies oranges diffuses à la base de l'aile et dans la région postdiscale entre 4 et 2.

Taille: d'un apex à l'autre 39 m/m.

Holotype mâle et allotype femelle: Eala, près de Coquilhatville, IX, X-1936, J. GHESQUIÈRE leg., Musée Royal du Congo Belge.

Une femelle de Kafakumba, II-1931, F. G. OVERLAET leg., offre en dessus un aspect notablement différent de celui de la femelle d'Eala: l'aire claire des supérieures est beaucoup plus développée, atteignant à la base de l'aile le bord inférieur de la cellule; les taches subapicales confluent largement avec l'aire principale et limitées seulement par la nervure 10, c'est-à-dire allant presque jusqu'au bord costal. Il semble que, comme dans les autres genres mimétiques (*Telipna*, *Mimacraea*, etc...), les dessins de *T. isabellae* DUDGEON présentent, au moins chez la femelle, des variations considérables.

Epitola hewitsoni MABILLE.

Amblypodia Hewitsoni, (1877), *Bull. Soc. zool. France*, 2, p. 221.

Bas Congo: Mangembo, Dr. ZWOLATOWSKI leg., un mâle.

Equateur: Eala, J. GHESQUIÈRE leg., un mâle.

Sankuru: Katakò-Kombe, Dr. FONTAINE leg., une femelle.

Epitola miranda STAUDINGER, (1889), *Ent. Nachr.* 15, p. 176.

Sankuru: Katakò-Kombe, Dr. FONTAINE leg., un mâle.

Epitola adolphi-friederici SCHULTZE, (1911), *Iris*, 25, p. 95.

Stanleyville: Barumbu, près Basoko, Lt. GHESQUIÈRE leg., un mâle, quatre femelles (connu de Yukaduma, Sud Cameroun).

Deudorix (Hypokopelates) elealodes BETHUNE BAKER, (1908), *Proceed. Zool. Soc.* 1908, p. 112, pl. IX, fig. 6, ♂.

Deudorix mariana HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 120.

Dans sa description originale de *mariana*, HULSTAERT compare sa nouvelle espèce à *eleala* et *elealodes* et indique, comme caractère distinctif de *mariana*, la couleur jaune du pinceau de poils fixé en dessous du bord interne des antérieures.

Il est vrai que BETH. BAKER, dans sa description d'*elealodes* a mentionné « a sex pencil of black hairs on the fold », mais il s'agit là d'une erreur car, sur ma demande, mon collègue Neville BENNETT du British Museum a bien voulu examiner l'holotype d'*elealodes* et il a constaté que la touffe de poils était jaune pâle chez *elealodes* aussi bien que chez *eleala* et *mariana* et que c'était la petite tache sexuelle écailleuse située dans le pli, en dessous de la nervure 2, qui était noire. AURIVILLIUS in SEITZ p. 368 a reproduit, sans contrôle, l'indication de BETHUNE BAKER et sa figure de la planche 66a est, par ailleurs, très peu fidèle.

En fait, les types d'*elealodes* et de *mariana* sont rigoureusement semblables par la couleur et le dessin et, sans aucun doute, appartiennent à la même espèce, ainsi que N. D. RILEY l'avait déjà constaté antérieurement.

A ma connaissance, la femelle d'*elealodes* BETH. BAKER n'a jamais été décrite.

La collection du Musée Royal du Congo Belge renferme une femelle (Kapanga, F. G. OVERLAET leg.) que je crois pouvoir référer à cette espèce, sans pouvoir l'affirmer: dessus des supérieures bleu pâle avec la côte et le tiers apical brun noirâtre, dessus des inférieures bleu pâle avec une bordure marginale brune et une légère éclaircie blanc bleuâtre précédant cette bordure; dessous semblable à *elealodes* mâle, c'est-à-dire avec ligne postdiscale mince, brun jaunâtre clair, non limitée de brun, l'ocelle submarginal des inférieures petit, surmonté de jaune pâle; toutefois la zone marginale des supérieures est, chez cette femelle de Kapanga, légèrement lavée de brun clair.

Taille: 30 m/m.

Deudorix (Hypokopelates) anetia HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 12.

Je figure ci-contre sous le n° 4 l'armure génitale mâle d'un paratype d'*anetia*.

Elle est du type commun à tous les *Hypokopelates*: tegumen vaste, subunci robustes et arqués, valves très simples, effilées et dont les pro-

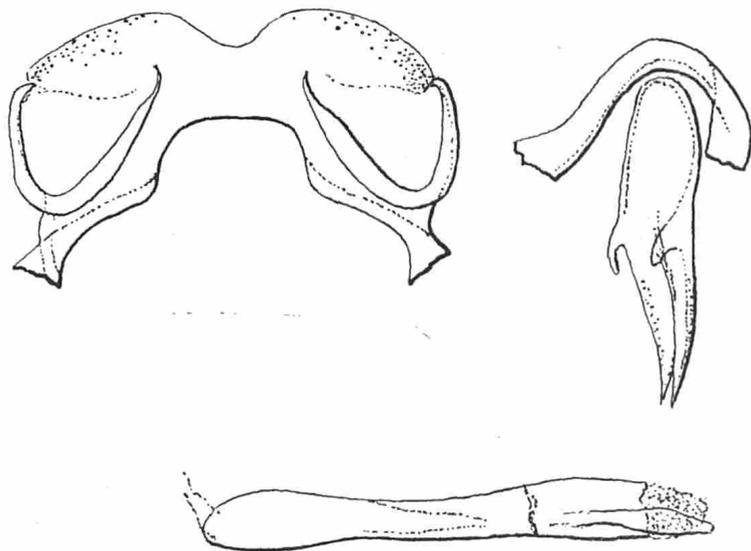


Fig. 4. — *Deudorix anetia* HULSTAERT.

cessus supérieurs sont réunis par une petite bandelette semi membraneuse engainant le penis; penis allongé renfermant un gros cuneus.

D. anetia HULSTAERT est une espèce bien caractérisée, aisée à reconnaître; dans l'Uganda, la forme est en dessous plus claire qu'au Congo Belge. Le Dr. P. ROCHE a capturé à Lagos un mâle de la race occidentale *anetia anetta* TALBOT caractérisée par une taille plus grande et l'extension de la teinte bleue du dessus des supérieures.

Deudorix (Hypokopelates) kafuensis NEAVE, (1910), *Proceed. Zool. Soc. Lond.* p. 44, pl. II, fig. 11.

Deudorix feminina HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 121.

J'ai examiné l'holotype mâle de *feminina* et je dois compléter et modifier légèrement la description originale de HULSTAERT: front blanc avec deux petites stries brun roux à la base des antennes; frange brune et non pas blanche; en dessous, point noir situé dans le lobe anal surmonté de jaune orangé pâle et non pas de rouge.

Taille (d'un apex des supérieures à l'autre): 27 m/m au lieu de 24.

J'ai ensuite comparé *feminina* à la description et à la figure originales de *kafuensis* NEAVE ainsi qu'à deux mâles de *kafuensis* de ma collection: Kapanga et Rivière Lupweshi, F. G. OVERLAET leg. Je ne puis trouver

entre *feminina* et *kafuensis* d'autres différences que celles qui existent entre un spécimen très défraîchi et un spécimen frais ; c'est, je crois, pour cette raison que le dessus de *feminina* est d'un bleu terne alors qu'il est bleu profond chez *kafuensis*, un peu plus clair du reste chez les exemplaires du Katanga que chez celui de Rhodesia figuré par NEAVE. La forme

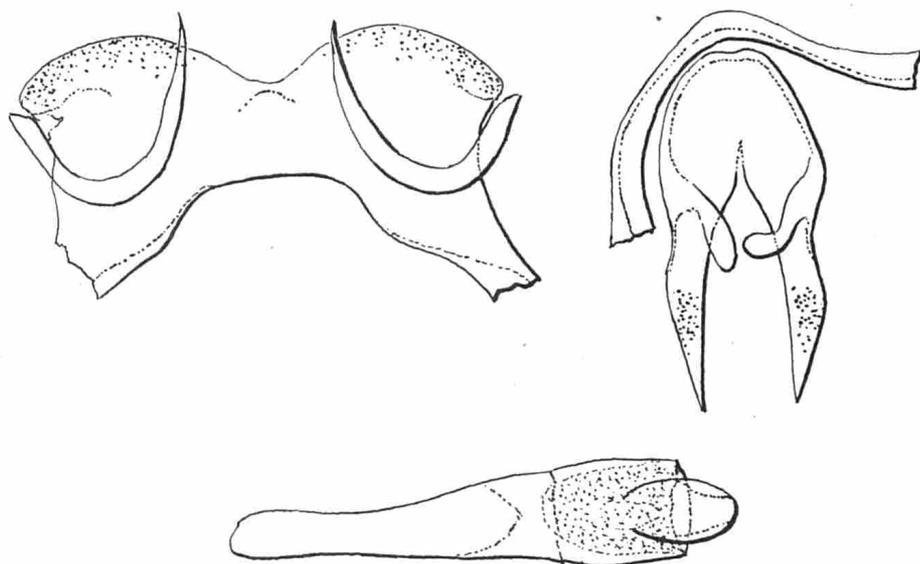


Fig. 5. — *Deudorix feminina* HULSTAERT.

et la taille de la tache sexuelle placée en dessus des inférieures sont les mêmes chez *kafuensis* et *feminina*.

Je figure d'autre part (fig. 5) l'armure génitale mâle de *feminina* HULSTAERT, elle est du type commun à tous les *Hypokopelates* et identique à celle de *kafuensis* NEAVE.

Deudorix (Hypokopelates) canescens* JOICEY TALBOT, (1921), *Bull. Hill Mus.

I, 1, p. 90, pl. XV, fig. 72-73.

Décrit d'après un mâle unique d'Albertville, Tanganika.

La collection du Musée Royal du Congo Belge contient sept exemplaires de cette espèce :

3 ♂♂, 3 ♀♀ : Katako-Kombe, Sankuru, Dr. M. FONTAINE leg.

1 ♂ Stanleyville, J. GHESQUIÈRE leg.

Les mâles correspondent à la description originale, toutefois j'ai remarqué une particularité non signalée dans le texte, mais visible sur la figure 72 : en dessus des inférieures, une petite tache sexuelle écailleuse, entre 2 et 1 b, à demi cachée par de longs poils bruns qui garnissent le tiers abdominal de l'aile.

Armure génitale mâle, fig. 6. Du type ordinaire des *Hypokopelates*: tegumen ample, à bord antérieur creusé d'une dépression médiane; subunci longs, arqués; valves effilées dont les processus supérieurs sont réunis, sur la face interne, par une bandelette semi membraneuse qui entoure le pénis; pénis allongé, renfermant un très gros cuneus.

Je donne ci-dessous description de la femelle qui n'était pas encore connue:

Front blanc avec une strie médiane noire. Dessus des ailes: brun noirâtre avec les dessins suivants: Supérieures: une tache discale jaunâtre pâle, à peu près circulaire, à contour diffus, s'étend entre 1 et 4, sa taille

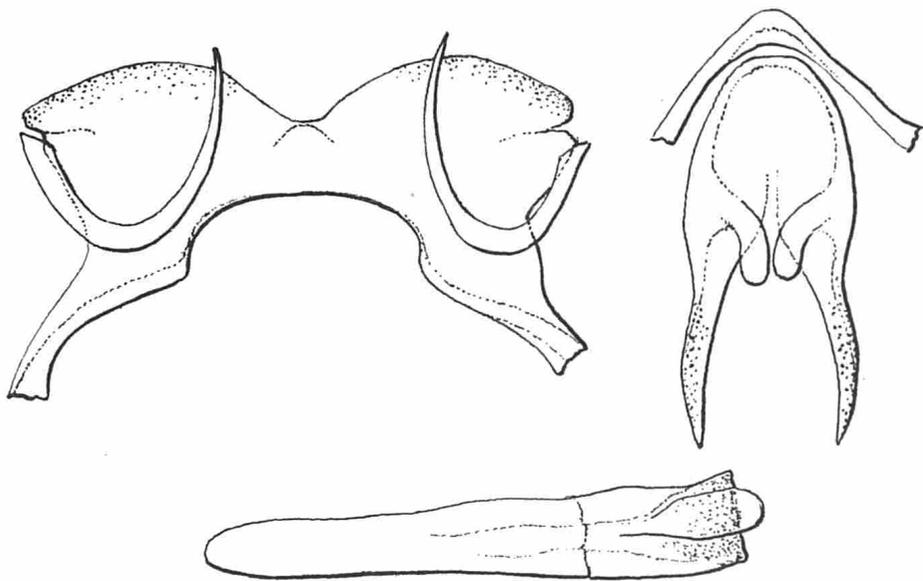


Fig. 6. — *Deudorix canescens* JOICEY TALBOT.

est parfois réduite. Inférieures: chez l'exemplaire choisi comme neallotype, un gros ocelle marginal brun noirâtre, entouré de jaune pâle, entre les extrémités de 2 et 1 b; chez les deux autres spécimens cet ocelle est absent et le dessus est uniformément brun noirâtre; lobe rouge brun; une fine ligne submarginale blanchâtre du lobe à l'extrémité de 6. Frange des supérieures noirâtre à la base, plus claire dans la moitié distale; frange des inférieures noirâtre à la base, blanc grisâtre ensuite.

Dessous des ailes: semblable à celui du mâle, la zone marginale des supérieures lavée de brun clair; toutefois la bande postdiscale orange des supérieures et inférieures un peu plus large. Frange des supérieures comme en dessus, frange des inférieures brune et blanc grisâtre du lobe à 6, blanche de 6 à l'apex.

Taille: 22-25 m/m.

Neallotype: Katak-Kombe, Sankuru, 24-V-1952, Dr. FONTAINE leg., Collection du Musée Royal du Congo Belge.

Deudorix (Pilodeudorix) ankoleensis nom. nov. pour *Pilodeudorix camerona ugandae* STEMPFFER, 1946, *Rev. franç. Ent.* XIII, p. 9, pl. I, fig. 5, ♂.

Lorsque j'ai décrit *P. camerona ugandae*, je ne disposais que d'un seul mâle, provenant de la Kalinzu Forest, W. Ankole, Uganda occidental, mâle que j'ai comparé aux *camerona* typiques de la côte occidentale (Sierra Leone et Gabon).

Bien que l'aspect extérieur en fut nettement différent, je l'avais considéré comme une sous-espèce orientale, son armure génitale ne présentant pas de caractères bien tranchés, la différenciant de celle de *camerona* typique.

J'ai pu, depuis, examiner un matériel plus complet:

Uganda, Tero Forest, S. E. Buddu: 1 ♂, 1 ♀.

Congo Belge, Katanga, Elisabethville: 1 ♂, Lumbumbashi: 1 ♂, ces deux exemplaires reçus de Mr. OVERLAET.

Uganda, W. Ankole, Kalinzu Forest, 1 ♂, 2 ♀ ♀; Kigezi Kayonza 1 ♂, ces quatre spécimens capturés par Mr. T. H. E. JACKSON.

J'ai constaté que: 1° les exemplaires mâle et femelle de la Tero Forest ne diffèrent en rien des *camerona* occidentaux, la femelle étant en dessus d'un brun noirâtre à peine éclairci de quelques écailles bleues à la base des ailes; 2° les deux mâles du Congo Belge ne diffèrent de *camerona* typique que par les dessous d'un gris brun plus clair; 3° le mâle de la Kalinzu Forest et celui de Kigezi sont exactement semblables au premier spécimen de « *camerona ugandae* » étudié, c'est-à-dire que les inférieures sont entièrement bleues en dessus, les deux femelles de la Kalinzu Forest sont très différents de la femelle de la Tero Forest, aussi bien par la couleur du dessus que par les dessous du dessous.

Dans le dernier cas, il s'agit donc d'une espèce séparée et non pas d'une race géographique comme je l'avais cru tout d'abord, puisque dans l'Uganda se rencontre *camerona* typique.

D'autre part, ayant maintenant examiné presque toutes les espèces du groupe des *Deudorix* éthiopiens, je me range à l'opinion d'AURIVILLIUS, c'est-à-dire que je considère les « genres » *Hypomyrina* H. H. DRUCE, *Actis* KARSCH, *Kopelates* H. H. DRUCE, *Hypokopelates* H. H. DRUCE, *Pilodeudorix* H. H. DRUCE, *Diopetes* KARSCH, *Virachola* MOORE comme de simples subdivisions du grand genre *Deudorix*, subdivisions ayant à peine la valeur de sous-genres. Aussi, pour éviter une homonymie avec *Hypokopelates eleala ugandae* TALBOT (1935) je propose de remplacer le nom de *camerona ugandae* STPFER (1946) par celui d'*ankoleensis* n. spec.

Je donne ci dessous description de la femelle d'*ankoleensis*:

Dessus des ailes: Supérieures: bleu violet clair avec le bord costal, une grande zone apicale et une large bordure externe brun noirâtre, la limite irrégulière et indécise de l'aire bleue passe un peu au delà de l'extrémité de la cellule et rejoint le bord interne à 3 m/m environ du tornus.

Inférieures: bleu violet clair, le bord costal brun jusqu'à la nervure 6; ligne submarginale brun noirâtre large entre 6 et 5, s'amincissant vers l'angle anal; ligne marginale blanc bleuâtre de 6 à 1 b, bord abdominal blanchâtre jusqu'à 1 b. Frange des supérieures brun clair, frange des inférieures blanchâtre.

Dessous des ailes: gris blanchâtre très clair avec les dessins suivants: Supérieures: tache discoïdale brun très clair, bande postdiscale brun très clair, limitée de blanc pur, large et presque droite de 7 à 2, amincie entre 2 et 1 (chez *camerona*, elle est nettement fracturée au niveau de 4); lignes antéterminale et submarginale brun très clair, parallèles au bord externe. Inférieures: tache discoïdale brun très clair, assez indistincte; bande postdiscale brun très clair, large, formant une courbe faible, presque régulière de 7 à 2, formant un angle aigu entre 2 et 1 b pour se diriger vers le bord abdominal (chez *camerona*, elle est irrégulière, fracturée aux niveaux de 6 et de 4); lignes antéterminale et submarginale brun très clair, parallèles au bord marginal; entre 3 et 2, un petit ocelle marginal d'un noir profond largement entouré de jaune orangé; entre 2 et 1 b, tache marginale jaunâtre; dans le lobe, un ocelle noir semé de quelques écailles métalliques bleues, surmonté d'une tache rouge orangé vif; du lobe à l'extrémité de 1 a, le bord abdominal est souligné d'une ligne orange. Frange comme en dessus.

Taille: 27-34 m/m.

Holotype mâle: exemplaire décrit sous le nom de *camerona ugandae*, Hope Dept., Oxford.

Neallotype femelle: Kalinzu Forest, W. Ankole, février 1938, T. H. E. JACKSON leg., British Museum.

Paratype: 1 ♂ même localité, novembre 1937; 1 ♂ Kigezi, Kayonza, juin 1951; 1 ♀ Kalinzu Forest, décembre 1937. British Museum.

J'ai examiné l'armure génitale des deux paratypes mâles; comme chez l'holotype, les subunci m'ont paru légèrement plus longs que chez *camerona* mais la différence est très faible. Il n'y a pas lieu de s'étonner de cette similitude, car dans tout le genre *Deudorix*, les genitalia sont d'un type très uniforme.

Oxylides (Symptera) homeyeri DEWITZ (1879) *Nov. Act. Acad. Nat. Cur.* 41, 2, p. 206, pl. XXVI, fig. 13 — femelle décrite et figurée par HOLLAND (1920) *Lepidoptera of the Congo, Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.* XLIII, p. 222, pl. XII, fig. 5.

Oxylides mixtura HULSTAERT (1924) *Rev. zool. afric.*, XII, p. 123.

Cette espèce est assez commune à Kapanga où F. G. OVERLAET en a capturé une série. Les femelles diffèrent de l'exemplaire figuré par HOLLAND et qui provenait de Medje (Congo N. E.) par la réduction de l'aire blanche anale du dessus des inférieures. D'autre part, j'ai examiné l'holotype et le paratype d'*Oxylides mixtura* HULSTAERT: deux femelles, région

de Sassa, COLMANT leg. Selon mon opinion, ce sont des *homeyeri* DEWITZ chez lesquelles cette tache blanche anale a complètement disparu, mais les dessins du dessous sont bien ceux de cette espèce. Il faut se souvenir que chez les *Oxylides* et *Syrmoptera*, l'étendue de l'éclaircie anale est très variable individuellement, c'est ainsi que chez *faunus* DRURY, on trouve au Katanga *faunus faunus* et *faunus albata* AURIVILLIUS.

Oxylides (Syrmoptera) nivea JOICE TALBOT, (1924), *Bull. Hill Mus.* I, 3, p. 544.

Le Dr. FONTAINE a capturé cette intéressante espèce à Katako-Kombe, Sankuru.

J'ai préparé l'armure génitale du mâle, elle est très proche de celles de *melanomitra* KARSCH et *homeyeri* DEWITZ; d'ailleurs, dans ce groupe, elles présentent peu de caractères spécifiques bien tranchés. La femelle appartient à la forme typique et non pas à la forme *androgyna* JOICEY TALBOT l.c., p. 545.

Hypolycaena sebasta HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 124.

En 1924, HULSTAERT ne disposait que d'un exemplaire unique, assez défraîchi, capturé à Elisabethville. Ainsi que j'ai pu m'en assurer, cet exemplaire est un mâle; induit en erreur par les taches blanchâtres du dessus des inférieures qui, chez d'autres *Hypolycaena*, caractérisent l'autre sexe, HULSTAERT le décrivit comme femelle. Je crois utile de donner ci-dessous une description plus complète des deux sexes, basée sur une série de spécimens frais.

Mâle: Front garni de poils brun clair. Yeux encerclés de blanc. Deuxième article des palpes blanc, troisième article blanc en dessous, noirâtre latéralement. Antennes finement annelées de blanc, extrémité de la massue orange.

Thorax revêtu en dessous de longs poils blancs; pattes annelées de noir et de blanc.

Dessus des ailes: brun noirâtre avec un très léger glacis violacé, beaucoup moins accentué que chez *philippus* FABR. Supérieures sans dessins. Inférieures: cellule et région abdominale revêtues de longs poils bruns; rangée submarginale de taches internervurales d'un blanc grisâtre entre 6 et 2; ocelles marginaux noirs entourés de blanc grisâtre entre 6 et 3; entre 3 et 2 un ocelle noir largement bordé d'orange du côté interne; un ocelle noir entouré de blanc grisâtre entre 2 et 1 b, un autre dans le lobe; queues fines aux extrémités de 2 et 1 b, ces queues sont noirâtres avec une frange et l'extrémité blanc grisâtre. Frange des quatre ailes blanc grisâtre.

Dessous des ailes: brun clair, d'une teinte toutefois beaucoup plus sombre que chez *philippus* FABR., avec les dessins suivants: Supérieures: trait discoïdal brun avec une fine ligne médiane de la couleur du fond;

ligne postdiscale composée de petites stries internervurales brunes séparées (cette même ligne est continue chez *philippus*): deux stries légèrement déplacées vers la base de l'aile entre 10 et 7, 7 et 6, cinq stries en ligne presque droite entre 6 et 1, ligne antéterminale parallèle au bord externe de petites stries internervurales entre 7 et 1, les deux placées entre 7 et 6, 6 et 5 ayant la forme de petites lunules; ligne marginale brune. Inférieures: ocelle subbasilaire, situé en dessous de 8, noir, entouré de blanc; trait discoïdal comme aux supérieures; ligne postdiscale disposée à peu près comme chez *philippus*, mais composée d'éléments internervuraux plus nettement distincts, la strie placée entre 8 et 7, placée obliquement; ligne antéterminale grisâtre à peu près parallèle au bord marginal; une série d'ombres submarginales grisâtres entre 7 et 3; entre 3 et 2, un ocelle submarginal noir largement surmonté d'orange; entre 2 et

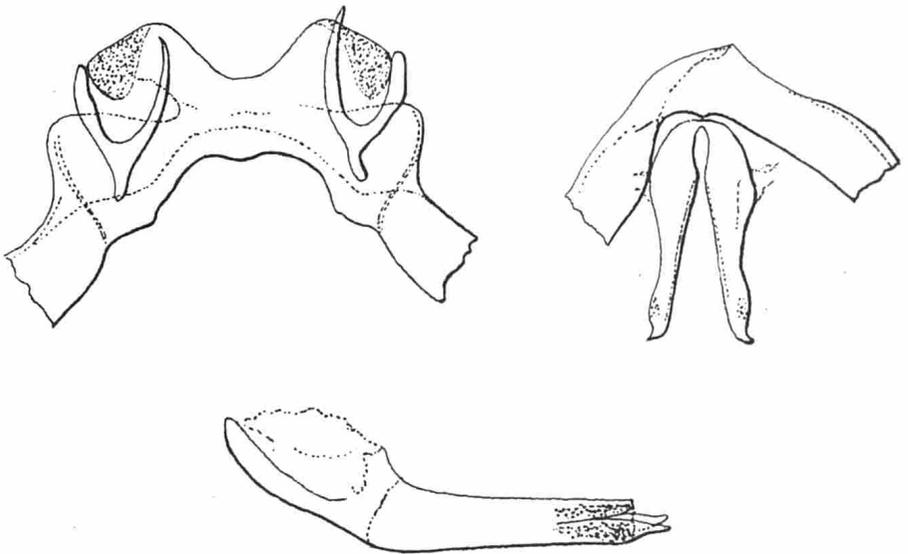


Fig. 7. — *Hypolycaena sebasta* HULSTAERT.

1 b, une tache submarginale grisâtre; dans le lobe un ocelle noir avec quelques écailles orange; ligne marginale brune. Frange comme en dessus.

Taille: 24-26 m/m.

Armure génitale mâle: fig. 7. Par les subunci pourvus d'une apophyse au niveau de la courbure, *sebasta* HULSTAERT appartient au groupe *philippus* FABR., *hatita* HEW., *buxtoni* HEW., etc... Les valves très allongées sont nettement différentes de celles de *philippus* qui sont ovalaires (voir *Mission Omo* IV, p. 183, fig. 6, 1938).

Femelle: elle diffère du mâle par les caractères externes suivants: dessus des ailes: brun noirâtre sans glacis violacé. Supérieures: légère éclaircie postdiscale composée de taches internervurales blanc grisâtre, cette éclaircie est plus ou moins apparente et manque parfois totalement.

Inférieures: rangée de taches submarginales blanc grisâtre un peu plus accentuée que chez le mâle; l'ocelle marginal situé entre 3 et 2 un peu plus largement bordé d'orange.

Dessous des ailes: trait discoïdal, lignes postdiscale et antéterminale d'un brun noir moins soutenu que chez le mâle et tranchant moins sur la couleur du fond.

Taille: 27-29 m/m.

Neallotype femelle: Lulua, riv. Kapelekese, 16-XI-1931, F. G. OVERLAET leg., Musée Royal du Congo Belge.

Autres localités de vol d'*Hypolycaena sebasta* HULSTAERT: Lulua: Kapanga; Kafakumba, Mukonkoto, Sandoa, Tshibalaka, riv. Lupweshi, Mungulungu, F. G. OVERLAET leg.; S-Katanga: Katentania, Kalundu, Lubudi, Ch. SEYDEL leg.

Hypolycaena symmacha HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 124.

Décrit d'après une femelle unique de la région de Sassa (COLMANT leg.).

J'ai examiné ce spécimen et, d'après mon opinion, c'est une forme individuelle d'*Hypolycaena liara* H.H. DRUCE (1890). La collection du Musée de Tervuren renferme également un mâle de Sandoa qui appartient à la race *liara plana* TALBOT (1935 — *Entom. Month. Mag.* 71, p. 116, pl. I, fig. 14-15): en dessus, les inférieures sont d'un gris bleuâtre très clair entre 6 et le bord abdominal, la ligne transversale sombre a disparu. Mais en outre, cet exemplaire présente en dessous un des caractères donnés comme spécifiques pour *symmacha*: ligne postdiscale plus étroite et d'un jaune plus pâle que chez *liara* typique. L'armure génitale de ce spécimen de *liara plana* est identique à celle de la race nominale.

Hemiolaus coeculus littoralis nov. subsp.

Mâle: dessus: teinte du fond d'un bleu violet beaucoup plus sombre que celui des *coeculus* du Congo et de Rhodesia du Sud. Dessous: teinte du fond d'un blanc presque pur, à peine nuancé de grisâtre, analogue à celle d'*H. cobaltina* AURIVILLIUS de Madagascar: tous les dessins rouge brun: stries subbasilaire et discoïdale, lignes postdiscale et antéterminale, disposées comme chez la race nominale, mais très minces, presque linéaires.

Femelle dessus: Supérieures: teinte du fond d'un bleu violet plus pâle que chez le mâle, une tache quadrangulaire blanche petite, mais nette, à l'extrémité de la cellule. Inférieures: teinte du fond presque complètement envahie par un semis dense d'écailles brun noirâtre, il ne reste qu'une petite aire triangulaire bleu violet pâle entre les nervures 3 et 4. Dessous: teinte générale d'un blanc pur, tous les dessins rouge brun linéaires, encore plus fins que chez le mâle.

Taille: mâle 29-30 m/m; femelle 30-35 m/m.

Holotype mâle: Kwale, Mombasa coast, février 1946, J. C. WILLIAMS leg., Coll. T. H. E. JACKSON.

Allotype femelle : Kwale, mai 1934, T. H. E. JACKSON leg. Coll. T. H. E. JACKSON.

Paratypes : un mâle, Amani, Usambara, juin 1910, T. H. E. JACKSON leg., Coll. T. H. E. JACKSON. Une femelle, Kwale, mai 1934, T. H. E. JACKSON leg., Coll. T. H. E. JACKSON.

Le faciès externe de *coeculus littoralis* est si différent de celui de *coeculus coeculus*, qu'il fait tout d'abord penser à une espèce séparée, la forme de la tache apicale noire du dessus des supérieures étant celle de *coeculus*, mais le dessous étant celui de *cobaltina* par la teinte claire et les dessins linéaires. Mais j'ai examiné l'armure génitale des deux mâles de *littoralis* : la forme des subunci est exactement celle de *coeculus* ; or chez les *Hemiolaus*, les subunci fournissent un bon caractère spécifique, très constant. Par contre la couleur générale du dessous et l'épaisseur des stries rouges sont très variables chez *coeculus*, suivant les localités et les dates d'éclosion.

Argiolaus silas WESTWOOD.

Iolaus silas WESTWOOD, (1852), *Gen. D. Lep.* p. 48, pl. LXXIV, fig. 5.

La collection du Musée Royal du Congo Belge renferme trois exemplaires de cette espèce :

Un mâle : Elisabethville, X-1911, Miss. Agricole.

Un mâle, une femelle : Kapiri (80 km. N. O. de Jadotville), X-1912, Miss. Agricole.

J'ai examiné l'armure génitale des deux mâles, elle est identique à celle des *silas silas* du Cap, du Natal et du Mozambique. Il est intéressant de noter la présence au Congo Belge du véritable *silas*, car, en Afrique orientale, il est souvent remplacé par des espèces voisines.

Chez les deux mâles congolais, la ligne postdiscale rouge du dessous manque complètement, aussi bien aux inférieures qu'aux supérieures, chez la femelle, elle ne subsiste que faiblement indiquée, aux inférieures entre 3 et 5. La femelle est complètement bleue en dessus, avec une très faible éclaircie blanc bleuâtre aux supérieures, entre 3 et 2, les chevrons noirs postdiscaux des inférieures sont très fortement marqués, deux taches submarginales orange entre 1 b et 2, 2 et 3.

Elle appartient donc à la forme *silarus* H. H. DRUCE.

En raison de la grande variabilité des dessins chez *A. silas*, ces éléments relevés sur trois spécimens seulement, me paraissent insuffisants pour caractériser une race locale.

Argiolaus trimeni WALLENGREN.

Iolaus trimeni WALLENGREN, (1875), *Ofv. K. Vet. Akad. Förh.* p. 87.

Iolaus anesius HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 126.

J'ai examiné les trois exemplaires décrits comme « *anesius* » ; il ne me paraît pas douteux que ce sont trois femelles de l'espèce bien connue : *A. trimeni* WALLENGREN, ainsi que RILEY l'avait déjà mentionné in *Novitates Zoologicae* XXXIV p. 382 (1928).

Argiolaus bergeri nova species (dédiée à Mr. L. A. BERGER, du Musée Royal du Congo Belge).

Mâle: Front noirâtre avec deux lignes latérales blanches, une petite touffe de poils blancs entre la base des antennes. Yeux entourés de blanc. Deuxième article des palpes noirâtre en dessus, blanc en dessous. Antennes noirâtres.

Thorax noir en dessus, garni en dessous de poils blancs soyeux. Pattes blanches, non annelées de noir. Bord interne des supérieures fortement lobé.

Dessus des ailes: bleu vert très brillant avec les dessins suivants: Supérieures: bordure costale noire, limitée à la base par la nervure 12, ensuite par le bord supérieur de la cellule, toutefois, près de la base, cette bordure costale est saupoudrée de quelques écailles vertes; large tache apicale noire, la limite interne de cette tache est irrégulière, elle part de

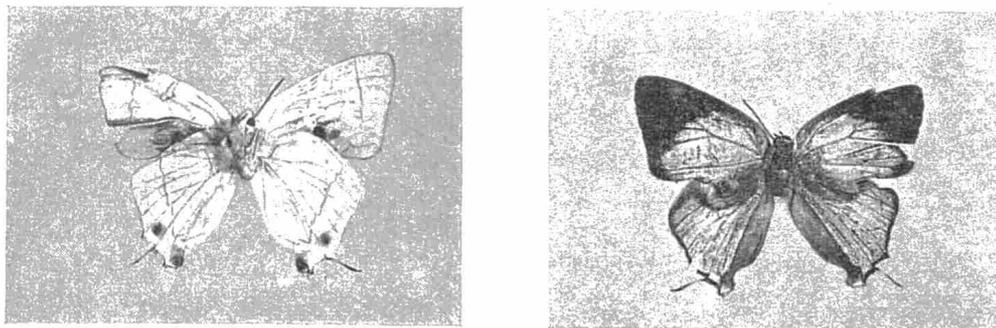


Fig. 7a. — *Argiolaus bergeri* nov. sp. ♂.
(dessous et dessus).

la naissance de 6 et se dirige obliquement vers le tornus, entre 1 et le bord interne, elle revient sensiblement vers la base. Inférieures: bordure costale bronzée, atteignant la nervure 7; bord abdominal brunâtre jusqu'à 1 b, cette dernière soulignée de longs poils bruns; bordure marginale noire étroite; une très grosse tache sexuelle à centre noir entouré de gris luisant, occupe l'intervalle compris entre 8 et le bord supérieur de la cellule ainsi que toute la cellule; une tache carmin dans le lobe, bordée de blanc du côté marginal et de quelques écailles noires du côté abdominal; le bord marginal est anguleux à l'extrémité de 3 et porte un petit pinceau d'écailles blanches; à l'extrémité de 2, une queue longue et fine, noire à extrémité blanche; celle qui existe très probablement à l'extrémité de 1 b manque chez l'holotype. Frange des supérieures noirâtre à la base, blanc grisâtre dans sa moitié distale, frange des inférieures blanche de l'apex à l'extrémité de 7, ensuite semblable à celle des supérieures jusqu'au lobe bordé de longues écailles blanches.

Dessous des ailes: blanc avec les dessins suivants: Supérieures: une fine ligne antéterminale oblique, d'un brun roux, débutant sur 7 entre les

naissances de 8 et 9 et atteignant 2 en se rapprochant du bord externe; au milieu du bord interne une forte touffe de longs poils noirs, appliquée sur la surface de l'aile. Inférieures: Une fine ligne antéterminale irrégulière, d'un brun roux, débutant sur 8 près de son extrémité, brisée au niveau de 3, formant un angle très accusé entre 2 et 1 b où elle s'interrompt, reprenant parallèlement au bord abdominal entre 1 b et 1 a, à partir de 2 cette ligne est d'un brun plus sombre; entre 3 et 2 une tache submarginale carmin, à centre noir, entourée de quelques écailles orange;

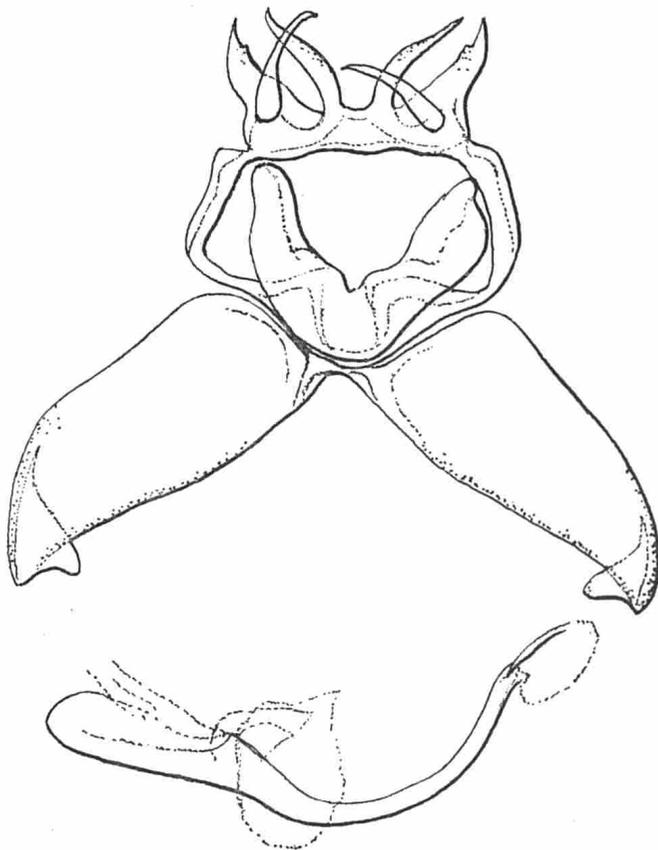


Fig. 8. — *Argiolaus bergeri* n. sp.

entre 2 et 1 b une trace de ligne submarginale orange; dans le lobe, une tache carmin entourée vers 1 b d'écailles lilas, puis orange et bordée vers le bord abdominal d'écailles noires; ligne marginale très fine, jaunâtre pâle de l'apex à 4, brun noirâtre vers l'extrémité de 3 et entre 2 et 1 b. Frange des quatre ailes blanche.

Taille: longueur de la côte des supérieures 18 m/m, envergure d'un apex à l'autre 35 m/m.

Armure génitale: fig. 8. Uncus quadrilobé, d'une forme très caractéristique, très éloignée de celle des autres *Argiolaus*: deux processus latéraux, subtriangulaires se terminant en pointe aiguë légèrement excisée,

deux processus médians digités, arqués, se terminant également en pointe aiguë. Subunci longs, grêles, à peine arqués. Tégumen très réduit. Cingula plutôt étroite, sans saccus. Fultura inférieure affectant la forme d'un vaste croissant. Valves oblongues, de forme très simple, non découpée, avec une extrémité arrondie, légèrement repliée. Pénis long et grêle, fortement arqué dans sa portion externe, vésica renfermant une fine épine, exertée chez l'exemplaire figuré. Quelques poils sur l'uncus et le long du bord des valves.

Femelle inconnue.

Holotype mâle: Yindi, Kibali-Ituri, A. E. BERTRAND leg. 1939. Musée Royal du Congo Belge.

Iolous (Epamera) alienus ugandae n. subspec.

Diffère de la race nominale de la Rhodesia du Sud et du Transvaal par les caractères suivants:

Mâle: Front revêtu de poils d'un blanc grisâtre, sans ligne médiane noire.

Dessus des ailes: bleu pâle avec une légère éclaircie blanchâtre sur le disque des supérieures, large tache apicale brun noirâtre comme chez *alienus alienus*.

Dessous des ailes: Supérieures: la tache subcostale brun noirâtre située entre 6 et 7 est absente ou très faiblement indiquée. Inférieures: la tache subcostale brun noirâtre entre 8 et 7 est très réduite, c'est un simple élargissement de la ligne postdiscale et non pas une tache oblongue, transversale, occupant tout l'espace compris entre les deux nervures; celle comprise entre 7 et 6 est à peine visible; la tache submarginale placée entre 3 et 2 n'est pas bordée intérieurement d'une lunule orange.

Taille: 29 m/m.

Armure génitale identique à celle de la race nominale.

Femelle: Front entièrement garni de poils blancs, sans ligne médiane noire.

Dessus des ailes: teinte du fond d'un blanc pur, laiteux. Supérieures: base de l'aile et tiers supérieur de la cellule faiblement lavés de bleu pâle; bord costal brun clair, strie discoïdale épaisse et très nette, tache apicale brun noirâtre comme dans la race nominale. Inférieures: zone costale brun clair limitée par la nervure 6 et la ligne postdiscale; strie discoïdale fine, mais nette; ligne postdiscale presque droite, composée de stries brunes internervurales, allant du bord costal à 2; taches antéterminales brun clair, internervurales, entre 7 et 2; bordure marginale brun clair, de 7 à 3; tache marginale brun noirâtre entre 3 et 2, lobe noirâtre; nervure 1 b et bord abdominal revêtus de longs poils blancs, soyeux.

Dessous des ailes: teinte du fond d'un blanc pur. Supérieures: strie discoïdale épaisse et très apparente, divisée en son milieu par une ligne claire; pas de tache subcostale; ligne postdiscale très nette, brun noirâtre,

composée de chevrons internervuraux, s'étendant de la côte à 1; ligne antéterminale faiblement indiquée, l'espace compris entre cette dernière et le bord externe lavé de brun clair. Inférieures: strie discoïdale fine, divisée en son milieu par une ligne claire; tache subcostale et ligne postdiscale comme chez la race nominale; tache submarginale entre 3 et 2 non surmontée d'orange; bord marginal lavé de brun clair de l'apex à 3.

Taille: 38 m/m.

Holotype mâle: Labwor Hills, Karamoja, Uganda, mars 1952, T. H. E. JACKSON leg.

Allotype femelle: Ochodri, Uganda, 22-II-1931, G. H. E. HOPKINS leg., tous deux dans la collection du British Museum.

Paratype: un mâle, Garissa, Bura, Kenya, Dr. VAN SOMEREN leg., Coll. VAN SOMEREN.

Dans les Annales de la Société entomologique de France, 1945, p. 80, fig. 6, j'ai décrit et figuré l'armure génitale mâle de l'holotype de *Iolaus (Epamera) bicaudatus* AURIVILLIUS, décrit comme espèce séparée (*Arkiv Zool.* 2, 12, p. 14, pl. III, fig. 3, 1905) d'après un exemplaire capturé à Alhadji Bara, Nord Cameroun, près du confluent du Faro et de la Bénoué. J'ai pu constater depuis que les génitalia d'*alienus alienus* et d'*alienus ugandae* étaient identiques à ceux de *bicaudatus*. Or, dans le grand groupe des *Iolaus*, les armures génitales mâles présentent des caractères spécifiques bien tranchés. Il me paraît donc probable qu'*alienus*, *ugandae* et *bicaudatus* appartiennent à la même unité spécifique, *bicaudatus* étant la race occidentale qui habite le Cameroun et le Nigeria du Nord. Cette impression est confirmée par l'examen d'un mâle de Tambura (Sud du Bahr el Ghazal) de la collection du British Museum. Cet exemplaire présente des caractères évidents de transition entre *ugandae* et *bicaudatus*: dessus blanc bleuâtre très clair comme chez *bicaudatus*, en dessous, la strie discoïdale des supérieures est bien visible, mais la tache subcostale et la ligne postdiscale ont disparu; aux inférieures la strie discoïdale est très fine, la tache subcostale petite et la ligne postdiscale peu apparente et souvent interrompue.

Spindasis ella HEWITSON forma nova *barnesi*.

Mâle: diffère de la forme typique par les caractères suivants:

Dessous des ailes: teinte du fond blanc crème, très légèrement jaunâtre sans nuance orange. Supérieures: la bande postdiscale est droite du bord costal à 4 au lieu de former un angle accusé au niveau de 6. Inférieures: chez la forme typique le dessin se compose 1°) d'une tache entre 8 et 7, contiguë à une bande discale continue qui couvre les nervures discoïdales et va jusqu'à 1 b où elle se recourbe à angle aigu vers le bord abdominal; 2°) d'une bande postdiscale allant de 8 presque jusqu'à 3 où elle rejoint la bande précédente; chez *barnesi*, le dessin comprend: 1°) une tache entre 8 et 7; 2°) une tache oblongue sur les discoïdales; 3°) une bande postdiscale allant de 8 à 1 b où elle se recourbe vers le bord abdominal,

cette bande est légèrement anguleuse au niveau de 4, mais elle ne conflue pas avec l'élément discal. Le grand dessin en forme de V qui surmonte le lobe est donc le prolongement de la bande postdiscale alors que, chez *ella ella*, il est la suite de la bande discale. L'ensemble du dessous de l'aile inférieure offre ainsi un aspect tout particulier qui, au premier examen, fait penser à une espèce distincte.

Holotype: un mâle, Umtali, S. Rhodesia, 26-X-1944, capturé par B. D. BARNES qui a bien voulu en faire don au Muséum de Paris.

S. ella f. *barnesi* ne constitue pas une race locale, car B. D. BARNES m'a communiqué un autre exemplaire d'*ella* provenant des Monts Vumba, près d'Umtali, exemplaire semblable à ceux du Transvaal et de Delagoa Bay.

Spindasis eustorgia HULSTAERT (1924).

Axiocerses eustorgia HULSTAERT, *Rev. zool. afric.* XII, p. 128.

HULSTAERT a décrit *eustorgia* d'après un exemplaire unique d'Elisabethville auquel il attribue le sexe mâle. J'ai examiné ce spécimen et j'ai constaté que: 1°) c'est en réalité une femelle; 2°) son aile supérieure a 11 nervures et non pas 10, c'est donc un *Spindasis* et non pas un *Axiocerses*.

Eustorgia appartient vraisemblablement au groupe de *loxura* REBEL *aderna* PLÖTZ, mais j'avoue ne pouvoir préciser à laquelle de ces deux espèces il doit être rattaché.

La disposition des points argentés du dessous rappelle celle de *loxura*, mais *eustorgia* n'a qu'une queue aux ailes inférieures, à l'extrémité de 1 b, comme *aderna*, alors que chez *loxura*, il existe une deuxième queue, plus courte et fragile, à l'extrémité de 2. Toutefois, le type d'*eustorgia* étant en médiocre état, il est impossible d'affirmer que l'absence de la deuxième queue ne résulte pas d'une mutilation.

Eustorgia diffère à la fois de *loxura* et d'*aderna* par son dessous orangé pâle à dessins argentés très réduits, c'est peut-être simplement une forme de région ou de saison sèche; nous ne pourrions être fixés sur son statut exact qu'après examen d'autres exemplaires semblables.

Cupidesthes arescopa BETH.-BAKER, (1910), *Trans. Ent. Soc. Lond.* 1910, p. 9, pl. I, fig. 2; pl. IV, fig. 2.

Cette espèce a été décrite de Bitje, Ja River, Cameroun. J'en ai reçu un couple capturé à Oyem (Gabon) par P. ROUGEOT. F. G. OVERLAET l'a également récoltée au Katanga: Riv. Lupweshi. Les exemplaires femelles de cette dernière provenance diffèrent de celui du Gabon en ce que la bordure marginale brun noirâtre du dessus des inférieures est divisée en son milieu par une série de petites stries internervurales blanchâtres.

Cupidesthes hilarion HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 129.

Je pense que c'est par suite d'une erreur typographique que l'holotype d'*hilarion* est décrit comme mâle et comparé au mâle de *C. arescopa* BETH.

BAKER, car c'est sans aucun doute possible une femelle dont l'aspect se rapproche de celui de la femelle d'*arescopa*. Je rappellerai brièvement que le mâle d'*arescopa* est noir et bleu verdâtre, la femelle d'*arescopa* est blanche. Or, l'holotype d'*hilarion* est également blanc en dessus.

C. hilarion HULST. (dont nous ne connaissons pas le mâle) semble bien être une espèce distincte, car le Dr. FONTAINE a capturé à Djeka Mbadi, Sankuru, une autre femelle tout à fait semblable à l'holotype de Bitje, d'HULSTAERT. *Hilarion* peut être facilement séparé d'*arescopa* par la fine bordure marginale brune du dessus des inférieures et la forme de la bande postdiscale du dessous des supérieures, plus rapprochée du bord externe et touchant la ligne subterminale entre 2 et 1.

D'autre part BETHUNE-BAKER (*Ann. Mag. Nat. Hist.* (9) 17, p. 399, 1926) a décrit un *Cupidesthes paralithas* du Sud Nigéria et Cameroun. Je ne connais cette espèce que par sa description: d'après cette dernière, elle apparaît très proche de *C. hilarion*, mais en diffère cependant par un détail de dessin du dessous des supérieures: chez *paralithas*, la portion de la bande postdiscale située entre 3 et 2 est nettement déplacée vers la base. Ce caractère ne se rencontre pas chez *C. hilarion*.

Cupidesthes irumu STEMPFFER, (1948), *Revue franç. entomologie* XV, p. 192, fig. 3 (genitalia).

Décrit d'après deux mâles d'Epulu, 3.500 pieds, Kibali-Ituri, septembre 1946, T. H. E. JACKSON leg. La collection du Musée Royal du Congo Belge renferme deux mâles de cette belle espèce: Tshikunia, 10-II-1950; Katak-Kombe, 25-IV-1952, Sankuru, Dr. FONTAINE leg.

L'habitat de *C. irumu* s'étend donc au Congo central.

Anthene ligures HEWITSON.

Lycaenesthes ligures HEWITSON, (1874), *Trans. Entom. Soc. Lond.*, p. 349.

Dans la révision des *Lycaenesthes* (*Trans. Entom. Soc. Lond.* 1910, p. 23) BETHUNE-BAKER a confondu, sous le nom de *ligures* HEW., deux espèces distinctes. Il avait cependant constaté que son matériel ne présentait pas un faciès externe uniforme, puisqu'il écrivait: « the Sierra Leone specimens are very much greyer in shade and of a smoother texture than those from Central or Eastern Equatorial Africa. In a series of the insect, they are recognisable at a glance. » En fait, il s'agit de deux espèces et non pas de deux races géographiques. J'ai disséqué et monté les genitalia de tous les mâles de ce groupe dont je disposais et demandé à mon collègue Neville BENNET, du British Museum, de vérifier par l'examen de l'holotype de *ligures*, l'exactitude des conclusions que j'expose ci-dessous:

Armure génitale de *ligures* HEW.: fig. 9 Matadi, coll. STEMPFFER. Dorsum à bord antérieur creusé d'une profonde dépression arrondie. Subunci robustes et arqués. Cingula prolongée en arrière par un saccus arrondi.

Valves subovalaires, le processus supérieur légèrement replié sur l'inférieur, l'apex de ce dernier finement serratulé. Penis court et robuste, avec une extrémité dilatée, épanouie en forme de trompette.

Cette armure ne correspond ni à la description, ni à la figure de B.-BAKER l.c., pl. V, fig. 7.

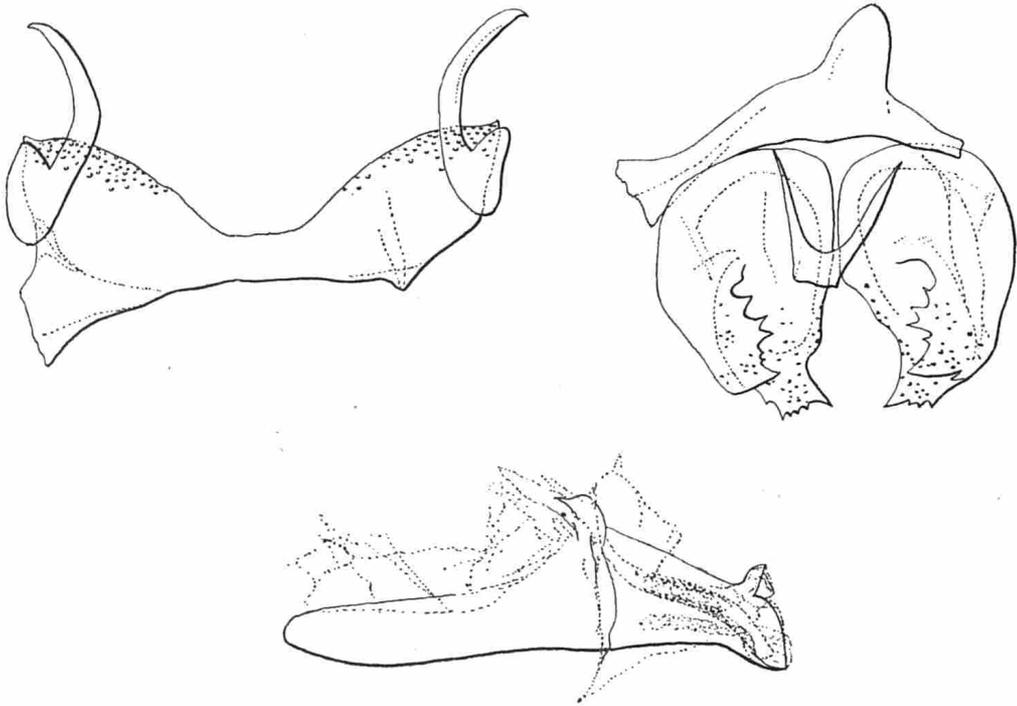


Fig. 9. - *Authentic figures* HEWITSON.

Localités de provenances des *ligures* étudiés :

Angola: holotype — British Museum.

Cameroun: Bitje — British Museum.

Uganda: Entebbe; Toro — British Museum.

Kenya: Kakamega; Kitale — British Museum.

Tanganyika: Merou — Collection STEMPFFER.

Amani, Usambara — Collection JACKSON.

Congo Belge: Bas-Congo: Matadi; Inkisi — Collection STEMPFFER.

Congo-Ubangi: Liboko — Collection STEMPFFER.

Haut Lomani: Kapanga — Collection STEMPFFER.

Kabulera — Collection STEMPFFER.

Gabon: Mayoumba; Mouila — Collection STEMPFFER.

L'espèce confondue avec *ligures* HEW. est très probablement:

Anthene schoutedeni HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.*, 12, p. 130.

Armure génitale de *schoutedeni* HULSTAERT: fig. 10, Dingu-Nyangara-Doruma, Coll. Musée Royal du Congo Belge.

Dorsum, subunci et cingula semblables aux pièces correspondantes de *ligures*. Valves subovalaires, le processus supérieur légèrement replié sur l'inférieur, l'apex de ce dernier excisé, divisé en deux dents robustes. Penis beaucoup plus long que chez *ligures*, la portion interne renflée, la portion externe s'atténuant jusqu'à l'extrémité légèrement recourbée. Pour autant

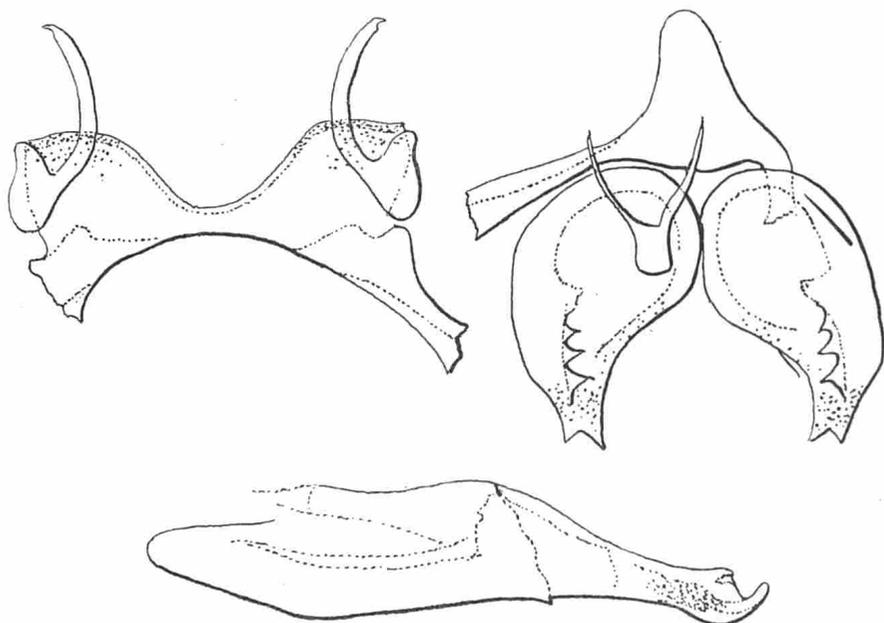


Fig. 10. — *Anthene schoutedeni* HULSTAERT.

que l'on puisse en juger d'après la photographie assez confuse de B.-BAKER, c'est cette armure qu'il a représentée sous le nom de *ligures*.

Localités de provenances des *A. schoutedeni* étudiés:

Congo Belge: Uele: Dingu-Nyangara-Doruma, holotype — Musée Royal du Congo Belge.

Kibali-Ituri: Beni — Collection JACKSON.

Congo-Ubangi: Liboko — Collection STEMPFFER.

Abyssinie: Yayo, UNGEMACH leg. — Collect. STEMPFFER.

Uganda: Ruwenzori, Bwamba — Collection JACKSON.

Sierra Leone: Mabang — British Museum.

Ayant divisé le matériel en deux séries, d'après leurs armures génitales; j'ai cherché à relever les caractères externes permettant de séparer les deux espèces:

Taille et couleur du dessus: à peu près semblables.

Couleur du dessous: brun soutenu chez *ligures*, gris brunâtre clair chez *schoutedeni*.

Bande postdiscale du dessous des supérieures: *ligures*: large, les taches placées entre le bord costal et la nervure 5 nettement infléchies vers la base — *schoutedeni*: étroite, formant une courbe légère, régulière.

Ces caractères semblent constants, cependant il faut tenir compte de la variabilité individuelle de couleur et de dessin, toujours importante chez les *Anthene*. Certains exemplaires ne pourront être déterminés sûrement qu'après examen de l'armure génitale. Il est intéressant de remarquer qu'au moins en une localité (Liboko) les deux espèces se trouvent côte à côte.

Je ne suis pas certain que *schoutedeni* HULSTAERT soit — au point de vue nomenclature — le nom valable qui doit être appliqué à la deuxième espèce.

En effet, antérieurement à 1924, STRAND a décrit un certain nombre d'espèces ou formes proches de *ligures*:

L. ligures var. *liguroides*, (1911), *Entom. Rundschau* 28, p. 138;

L. amanica, (1909), *Entom. Zeitschrift*, Stuttgart, 23, p. 125;

L. ukerewensis, (1909), *Entom. Zeitschrift*, Stuttgart, 23, p. 127;

L. ukerewensis pauperula, (1909), *Entom. Zeitschrift*, Stuttgart, 23, p. 126,

dont je n'ai pas examiné les armures génitales. Je ne les connais que par de bonnes photographies des types; d'après ces dernières, la taille et la forme de la bande postdiscale du dessous des supérieures sont celles de *ligures* et non celles de *schoutedeni*.

Mais il ne s'agit pas là d'une certitude.

Anthene afra BETHUNE-BAKER

Lycaenesthes afra BETH.-BAKER, (1910), *Trans. Ent. Soc. Lond.* 1910, p. 27, pl. I, fig. 12 ♂.

Lycaenesthes lysias HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 130.

J'ai eu quelque peine à identifier *lysias* avec *afra*, en raison de l'état très médiocre de l'holotype d'HULSTAERT; sa teinte bleu violet ne correspond plus, en effet, au « deep indigo purple » de la description d'*afra* et la bordure marginale noire du dessus n'est plus visible que sous un éclairage oblique. Mais la teinte et les dessins du dessous de *lysias* sont bien ceux d'*afra*: gris brunâtre clair, bande postdistale plutôt étroite, les premières taches de la région costale des supérieures n'étant pas disposées obliquement comme chez *alberta* BETH.-BAKER.

L'extrémité de l'abdomen de l'holotype de *lysias* était écrasée et l'armure génitale partiellement détruite: dorsum fracturé, valves manquantes. Mais la dimension et la forme du pénis, court avec extrémité dilatée, sont bien celles d'*afra*.

A. afra BETH.-BAKER a été décrit de Malaka (Kibali-Ituri) et de Bitje (Cameroun). J'en possède un exemplaire de Katera (Uganda) et la col-

lection du Musée Royal du Congo Belge en renferme un spécimen de Kafakumba (Lulua) dont la teinte du dessus est d'un bleu plus terne que celui du spécimen de Katera et se rapproche, par là, de l'holotype de *lysias*.

***Anthene crawshayi marginata* HULSTAERT.**

Lycaenesthes crawshayi marginata HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 131.

J'ai examiné l'holotype et les trois paratypes de cette sous-espèce et les ai comparés à des exemplaires de la race nominale. Je n'ai pas trouvé de différence sensible dans la forme de l'apex des supérieures; chez l'holotype, en dessus, existe une bordure marginale noire linéaire, un peu élargie vers l'apex des supérieures, mais cette bordure n'est que peu ou pas visible chez les trois paratypes. Par contre, les dessins du dessous sont plus pâles, beaucoup moins contrastés avec la teinte générale du fond que chez *crawshayi crawshayi* BUTLER. Par ce dernier caractère, *marginata* se rapproche de *crawshayi sobrina* TALBOT (*Entom. Month. Mag.* 71, p. 208, pl. IV, fig. 12-13, 1935) qui se trouve dans le Karamoja (Uganda) et le Suk (Kenya).

L'armure génitale mâle de *crawshayi marginata* HULSTAERT est identique à celle de la race typique.

***Anthene sylvanus* DRURY.**

Papilio sylvanus DRURY, (1773), *III. Exot. Ins.* II, p. 5, pl. 3, fig. 2-3.

Cette espèce semble présenter peu de variation géographique et j'ai sous les yeux des exemplaires de Côte d'Ivoire, Gabon et Katanga qui sont d'aspect très uniforme.

Cependant, j'ai remarqué dans la collection du Musée Royal du Congo Belge une race locale de *sylvanus*, race bien caractérisée et que je décris ci dessous sous le nom de :

A. *sylvanus niveus* nov. subspec.

Mâle: dessus: semblable à celui de la race nominale; dessous: tout à fait semblable à celui de la femelle typique, c'est-à-dire que la couleur du fond est d'un blanc pur, à peine lavé de grisâtre; les dessins d'un brun sombre tranchent vivement sur la teinte générale claire; les bandes post-discales des supérieures et inférieures sont plus étroites que chez la race nominale.

L'aspect d'ensemble est ainsi tout différent de celui des mâles d'autres provenances.

Il ne s'agit pas là d'une forme individuelle, accidentelle, car tous les exemplaires d'Eala que j'ai vus présentent le même faciès. Un mâle de ma collection, étiqueté « Oubangui Chari » se rapproche de ceux d'Eala, par son dessous clair.

Armure génitale mâle identique à celle de *sylvanus sylvanus*.

Holotype mâle: Eala (près de Coquilhatville), IV-1936, Mme J. GHESQUIÈRE leg., Musée Royal du Congo Belge, Tervuren.

Paratype: mâles, même provenance, Musée Royal du Congo Belge.

Anthene leptines HEWITSON.

Lycaenesthes leptines HEWITSON, (1874), *Trans. Ent. Soc. Lond.*, p. 348.

Le Dr. M. FONTAINE a capturé dans le Sankuru trois mâles de cette belle espèce:

Ex. a: Forêt de Pania 26-III-50; ex. b: Embangobango 5-I-50; ex. c: Lusambo à Pania, klm. 10, 12-VI-50. Ces trois spécimens diffèrent sensiblement par les caractères externes: ex. a: conforme en dessus et en dessous à la figure de BETHUNE-BAKER in *Trans. Ent. Soc. Lond.* 1910, pl. II, fig. 17. Ex. b: dessus: tache orange des supérieures fortement réduite, limitée à la base par le bord inférieur de la cellule, ne dépassant que peu la nervure 3; zone basilaire noire des inférieures dépassant l'extrémité de la cellule. Dessous: semblable à celui de l'ex. a. Ex. c: dessus: tache orange des supérieures réduite, la bordure costale noire envahissant presque toute la cellule; inférieures entièrement noires à l'exception de trois petites taches postdiscales oranges placées entre 5 et 4, 4 et 3, 3 et 2 et de deux chevrons submarginiaux oranges entre 4 et 3, 3 et 2. Dessous: dessins gris noirâtre, beaucoup plus nets et plus sombres que chez les spécimens a et b. Cet exemplaire c semble se rapprocher de la « variété » *arnoldi* AURIVILLIUS (1923) *Ergebn. Zweite Deut. Zent. Afrika Exp.* 1910-II, I, p. 1236, décrite d'Owöng, Sud Cameroun.

Les armures génitales des ex. a et c sont identiques, toutefois je ne suis pas assuré que c n'appartienne pas à une espèce distincte de *leptines* HEW.

L'examen d'un matériel plus abondant serait nécessaire pour nous fixer à ce sujet.

Anthene onias HULSTAERT.

Lycaenesthes onias HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 132.

Cette espèce me paraît extrêmement proche d'*Anthene katera* TALBOT, décrite d'après un spécimen unique de Katera, Uganda, in *Trans. Roy. Ent. Soc. Lond.* 86, p. 68, pl. I, fig. 15 (1937). Si nous comparons l'holotype d'*onias* avec le texte et la figure de TALBOT, nous relevons toutefois les différences suivantes:

Onias — dessus des ailes: tache orange des supérieures moins développée.

Onias — dessous des ailes: la ligne blanche submarginale des supérieures et inférieures ne présente pas, dans l'aire costale, l'élargissement caractéristique de *katera* TALBOT. Mais il convient de remarquer que, chez cette dernière espèce, les deux caractères signalés ci-dessus ne sont pas constants: sur deux topotypes de Katera qui m'ont été offerts

par T. H. E. JACKSON, l'un est exactement semblable à la description et à la figure de TALBOT, l'autre se rapproche plutôt d'*onias* HULSTAERT. TALBOT n'ayant disposé que d'un seul spécimen n'a pu tenir compte de cette variabilité individuelle.

Je donne ci contre (fig. 11) figure de l'armure génitale de l'holotype d'*onias*.

On observera qu'elle est identique à celle de *katera* que j'ai figurée en 1944 dans la *Revue française d'entomologie*, X, p. 57, fig. 11. Ceci ne

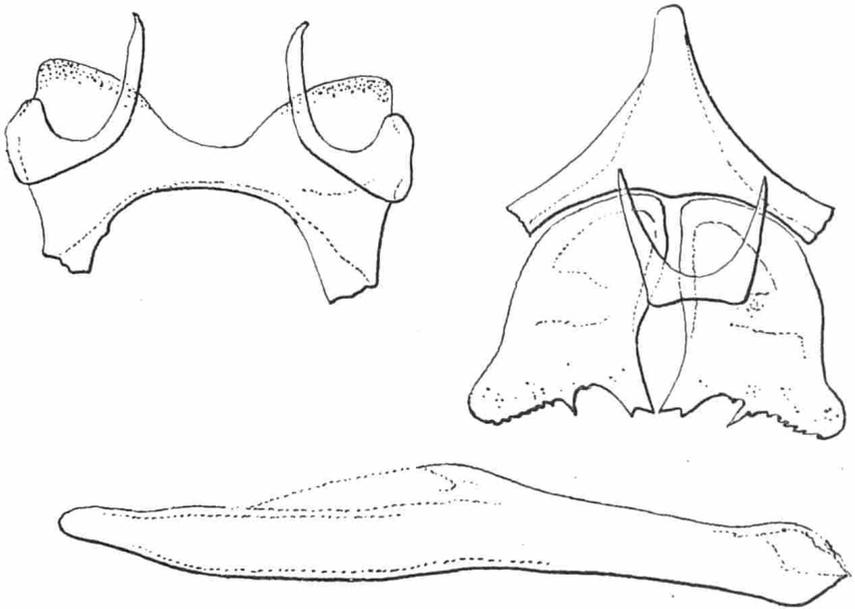


Fig. 11. — *Anthene onias* HULSTAERT.

constitue pas, cependant, une preuve décisive d'identité spécifique, car, dans certains groupes d'*Anthene*, des espèces certainement distinctes et facilement séparables par les caractères externes, ont des genitalia semblables. D'autre part, *Neurellipes lusones* HEW., séparé des *Anthene* par la nervulation (absence de la nervure 8 des supérieures), a une armure génitale semblable à celles d'*onias* et de *katera*.

***Triclema nigeriae* AURIVILLIUS (1905).**

Lycaenesthes nigeriae AURIVILLIUS, *Arkiv Zool.* II, p. 16, pl. III, fig. 4.

Triclema lydia HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 133.

Je figure ci contre l'armure génitale de l'holotype de *lydia* (fig. 12); elle est identique à celle de *T. nigeriae* AURIVILLIUS. D'autre part, les caractères externes de *lydia* concordent également avec ceux des *T. nigeriae* que j'ai reçus de B. D. BARNES et qui proviennent des Monts Vumba (Rhodesia du Sud).

Il me paraît donc certain que le nom de *lydia* HULST. n'est qu'un synonyme de *nigeriae* AURIVILLIUS.

Triclema lutzi HOLLAND, (1920), *Bull. American Mus. Nat. Hist.* XLIII, p. 229, pl. XII, fig. 2.

La collection du Musée Royal du Congo Belge renferme un paratype de *T. lutzi* HOLLAND, portant les étiquettes suivantes: Ituri, Medje, VII-VIII-1919, Exp. LANG-CHAPIN — paratype — *Am. Mus. Nat. Hist.* N° 27.050. Cet exemplaire est fort défraîchi, les dessins du dessus et du dessous étant partiellement effacés et les ailes inférieures mutilées vers l'angle anal. Je l'ai cependant comparé à la description et à la figure de HOLLAND et j'ai fait les remarques suivantes:

Description « on the under side the ground colour of the wings is moderately dark brownish fuscous »; il me semble que la couleur du dessous, chez un spécimen frais, serait mieux définie par les mots « brun noirâtre ».

Figure: elle est de facture assez grossière, le trait discoïdal du dessus des supérieures est trop épais; la couleur du dessous est d'une nuance tirant sur le fauve orangé, nuance qui n'est point celle du paratype, en outre les dessins noirs du dessous ne sont représentés qu'avec une exactitude très approximative.

Je représente sous le N° 13 l'armure génitale mâle du paratype de *lutzi* HOLLAND, elle est du type commun à plusieurs espèces de *Triclema*: uncus représenté par deux petits lobes latéraux intimement soudés au tégumen en forme de bandelette dont le bord antérieur est creusé d'une faible dépression médiane: subunci longs, arqués près de leur base; cingula prolongée en arrière par un saccus, fultura inférieure en forme de furca; valves subovalaires, les bords inférieurs des deux processus formant une pointe aiguë dans la moitié distale, le processus supérieur replié sur l'inférieur, à bord serratulé, se terminant en pointe émoussée; pénis allongé légèrement dilaté avant l'apex aigu, vesica garnie de fins cornuti lui donnant un aspect chagriné.

D'autre part, j'ai sous les yeux quatre mâles de *Triclema ituriensis* JOICEY TALBOT (*Bull. Hill Mus.* I, 1, p. 98, pl. XVI, fig. 89-90, 1921) provenant des localités suivantes: Equateur, Coquilhatville: 2 ex.; Haut Lomani, Kapanga: 1 ex.; Kabinda: Mwene Ditu: 1 ex.

Ces *ituriensis* offrent une grande ressemblance externe avec le paratype de *lutzi*: c'est, en dessus des supérieures, le même trait discoïdal noirâtre tranchant sur la tache fauve et la disposition des dessins du dessous est la même. Je n'ai pu relever que les différences suivantes: taille légèrement supérieure chez deux *ituriensis* (Coquilhatville et Kapanga) tache fauve du dessus légèrement moins grande chez *ituriensis* où elle est arrondie vers l'apex alors qu'elle est anguleuse chez *lutzi* — mais ce caractère est souvent variable dans le groupe *Anthene - Triclema*.

Présence chez l'*ituriensis* de Kapanga d'une fine ligne antéterminale blanc grisâtre en dessus des inférieures, ligne à peu près parallèle au bord marginal.

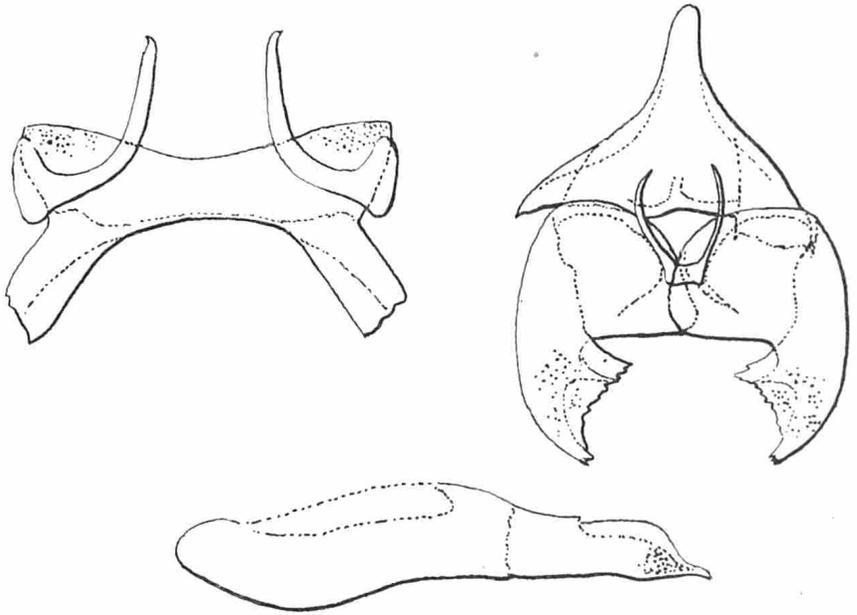


Fig. 12. — *Triclema lydia* HULSTAERT.

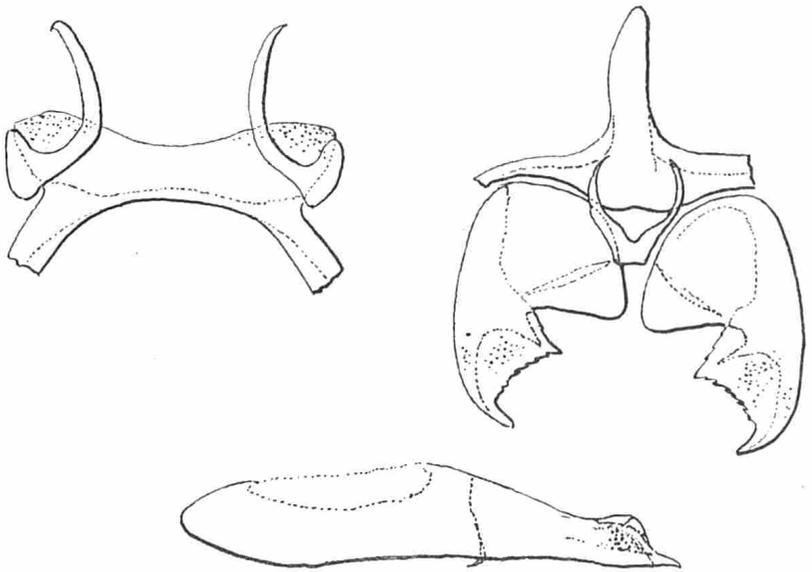


Fig. 13. — *Triclema lutsi* HOLLAND.

Il est à remarquer d'ailleurs que HOLLAND et JOICEY TALBOT commencent leurs descriptions respectives presque dans les mêmes termes :

Lutzi « Near *T. rufoplagata* BETH.-BAK.... but considerably smaller in size and differently marked ».

Ituriensis: « Allied to *rufoplagata* B.-BAK. but distinguished by the larger rufous patch on the forewing and the differently marked underside ».

L'armure génitale d'un *ituriensis* de Coquilhatville est identique à celle du paratype de *lutzi*.

Je crois donc au moins probable l'identité spécifique de *lutzi* HOLLAND et d'*ituriensis* JOIC. TALBOT ; toutefois n'ayant examiné ni type ni paratype d'*ituriensis*, je n'ose l'affirmer. Si mon hypothèse est exacte, le nom spécifique valable serait celui, plus ancien, de *lutzi* HOLLAND.

Lepidochrysops synchrematiza BETH.-BAKER.

Neochrysops synchrematiza BETH.-BAKER, (1922), *Trans. Ent. Soc. Lond.*, p. 323, pl. XIV, fig. 1 ; pl. XX, fig. 35 ; pl. XXIX, fig. 35.

Neochrysops sylvius HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 138.

Je possède en collection un couple de *L. synchrematiza* BETH.-BAKER provenant du Mont Nimba (Guinée française) et dont la femelle est identique à l'holotype de *sylvius* HULSTAERT, l'exemplaire de Guinée étant cependant plus grand : 40 m/m au lieu de 34 chez *sylvius*, mais teinte et dessins du dessus et du dessous sont tout à fait semblables.

Il est intéressant de noter la présence au Katanga de *L. synchrematiza* BETH.-BAKER, espèce signalée seulement d'Afrique occidentale : Sierra Leone et Guinée.

Lepidochrysops proclus HULSTAERT.

Neochrysops proclus HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 137.

La description de *proclus* repose sur une femelle fortement aberrante en dessus : Supérieures : des taches noires, postdiscales, cunéiformes, remplissent la base de tous les intervalles situés entre 7 et 6, 6 et 5, 5 et 4, 4 et 3, 3 et 2, 2 et 1 ; l'ensemble de ces taches forme une fascie transversale subtriangulaire comparable à celle qui caractérise l'aberration *fasciata* GILLMER de l'espèce palaéarctique bien connue *Maculinea arion* L. — Inférieures : deux taches noires, postdiscales, confluentes entre 6 et 5, 5 et 4. Par contre, le dessous de *proclus* montre un dessin normal de *Lepidochrysops*. Mais cette fascie transversale des supérieures, si frappante qu'elle soit à l'observation, ne constitue pas un caractère spécifique valable, elle n'est que le terme extrême d'un type de variation commun à beaucoup d'espèces de *Lepidochrysops*. Dans ce genre, en effet, les ocelles postdiscaux du dessous ont une tendance générale à l'allongement, depuis la forme légèrement ovalisée jusqu'à la strie complète, remplissant tout l'espace internervural et rejoignant la lunule discoïdale. Chez certaines espèces

sud africaines comme *asteris* GODART, *trimeni* BETH.-BAKER, *ortygga* TRIMEN, *methymna* TRIMEN, à peu près tous les exemplaires présentent cette variation à des degrés divers (voir par exemple les figures de BETHUNE-BAKER, l.c., pl. XII, fig. 3 *methymna*, fig. 5 *asteris*, fig. 7 *trimeni*) et dans une série de dix spécimens d'une même localité, on n'en saurait trouver deux qui soient strictement identiques sous ce rapport.

Chez les femelles de *Lepidochrysops*, les ocelles du dessous sont susceptibles de la même variation que chez les mâles, mais en outre des ocelles ou des stries internervurales apparaissent parfois en dessus, soit aux supérieures, soit aux inférieures et cela assez souvent de façon asymétrique, c'est-à-dire en nombre inégal à droite et à gauche. Il s'agit là de variations purement individuelles qui ne paraissent liées ni à une espèce, ni à une localité données, mais qui sont seulement plus fréquentes chez les espèces d'Afrique du Sud que chez les autres.

A quelle espèce valable appartiennent l'holotype et le paratype de *proclus* HULSTAERT? Comme il s'agit de femelles, je n'ai pu étudier ni l'armure génitale ni même les androconies. — J'incline à penser qu'il s'agit de *synchrematiza* BETH.-BAKER, sans pouvoir toutefois l'affirmer.

Je considère donc *proclus* HULSTAERT comme une espèce incertaine et je crois, qu'en règle générale, il serait préférable de s'abstenir de décrire des espèces d'après des femelles aberrantes, ce procédé aboutissant à surcharger la nomenclature de noms douteux qu'il est pratiquement impossible d'appliquer à bon escient, dans l'avenir.

Lepidochrysops cinerea BETH.-BAKER.

Neochrysops cinerea BETH.-BAKER, (1922), *Trans. Ent. Soc. Lond.*, p. 314, pl. XII, fig. 17; pl. XIX, fig. 29; pl. XXVIII, fig. 29.

Neochrysops menna HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 141.

Neochrysops theodota HULSTAERT, (1924), l.c., p. 142.

J'ai examiné les holotypes de *N. menna* et de *N. theodota* et je crois pouvoir affirmer qu'ils doivent être référés à *cinerea* BETH.-BAKER, la disposition des ocelles du dessous correspondant exactement à la figure 17 de ce dernier auteur (par exemple, premier ocelle de la rangée postdiscale des inférieures éloigné de l'ocelle noir subcostal); ceux des inférieures sont légèrement ovalisés chez *menna*, mais il s'agit là d'une variation individuelle très fréquente chez les *Lepidochrysops* et que j'avais déjà observée chez *cinerea*.

Le figure ci contre sous le N° 14 l'armure génitale mâle du type de *menna*. On pourra vérifier qu'elle correspond parfaitement à la description que BETH.-BAKER (l.c., p. 314) a donnée de celle de *cinerea* « ... harpazines of moderate length, broadish at the base and somewhat ovate, but rapidly reduced, with the lower edge concave, the top edge nearly straight and suddenly excised at a quarter from the apex into a broad sickle-shaped extremity... aedoeagus of moderate length, narrow... fairly long and strong falces... »

Par la couleur brun chaud du dessus, l'exemplaire de *menna* se rapproche de la race du Kenya que j'ai décrite sous le nom de *cinerea kitale* (*Bull. Soc. ent. France* 1936, p. 284), mais il est de taille notablement supérieure.

Quant au type de *theodota*, décrit comme mâle, c'est en réalité une

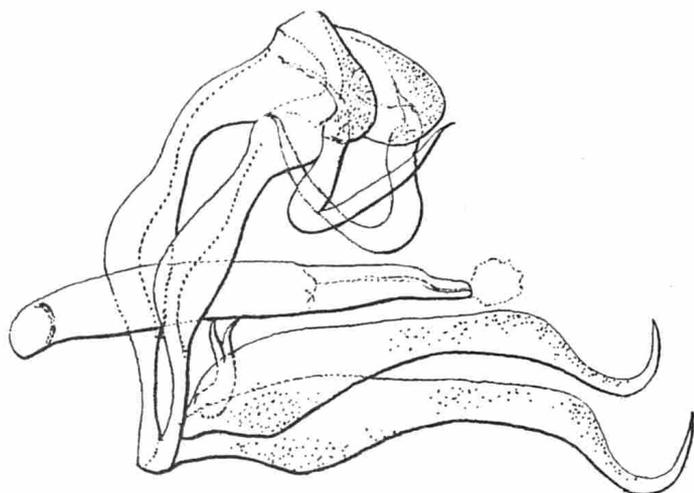


Fig. 14. — *Lepidochrysops menna* HULTAERT.

femelle (ainsi que je m'en suis assuré en préparant l'abdomen) qui ne diffère de *menna* que par la coupe des ailes supérieures un peu plus arrondies à l'apex. *Theodota* appartient à la même forme robuste que *menna* et a été capturé du reste à la même époque, dans la même localité: Kapiri (S. Katanga).

Lepidochrysops skotios H. H. DRUCE.

Catochrysops skotios H. H. DRUCE, (1905), *Trans. Ent. Soc. Lond.*, p. 205, pl. XIII, fig. 12, ♂.

Neochrysops skotios H. H. DRUCE, BETH.-BAKER, *Trans. Ent. Soc. Lond.*, 1922, p. 315, pl. XIX, fig. 30; pl. XXVIII, fig. 30; pl. XXXII, fig. 63.

Neochrysops orontius HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 140.

Neochrysops brabo HULSTAERT, (1924), l.c., p. 142.

Après étude des holotypes d'*orontius* et de *brabo*, je pense qu'ils doivent tous deux être référés à *L. skotios* H. H. DRUCE.

L'abdomen du type d'*orontius* manque, mais d'après les pattes antérieures, c'est un mâle. Si sa couleur du dessus est d'un brun gris pâle au lieu du brun sombre, soutenu, de *skotios*, c'est qu'il s'agit là d'un spécimen très défraîchi, décoloré, dépourvu de frange; mais la disposition des ocelles du dessous est bien celle de *skotios*: premier ocelle de la rangée postdiscale des inférieures sensiblement plus proche de l'ocelle noir subcostal que chez *cinerea*.

Chez *brabo*, la couleur du dessus est semblable à celle de *skotios*, les ocelles du dessous sont également rangés comme chez *skotios*, ils sont plus petits que dans la figure de DRUCE, mais comme je l'ai déjà signalé, ce caractère est éminemment variable chez les *Lepidochrysops*.

Je figure sous le N° 15 l'armure génitale de *brabo*. Elle est conforme à la description que BETHUNE-BAKER l.c., p. 315 a donnée de celle de *skotios*: « harpagines longish, with base somewhat ovate, rapidly reducing

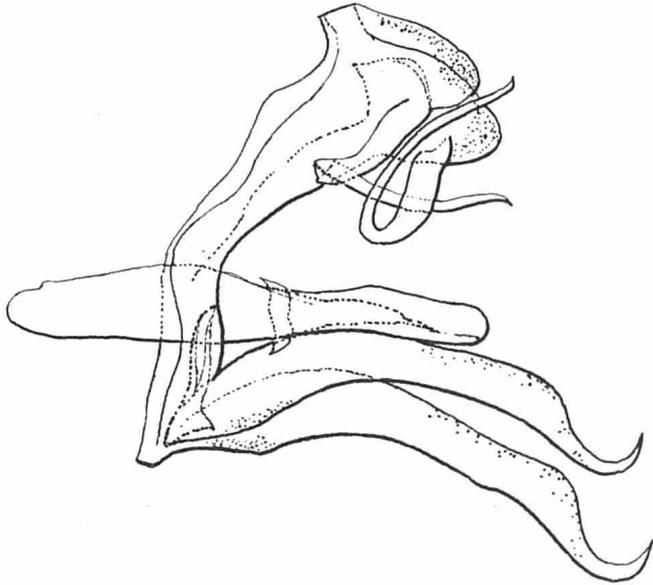


Fig. 15. — *Lepidochrysops brabo* HULSTAERT.

to a narrow arm, concave on the lower edge, straightish on the upper edge; at a full third from the apex curved downwards (not excised) and shortly recurved into a sort of narrow billhook extremity... aedeagus shortish, rather broad... long rather narrow falces ».

D'après BETH.-BAKER, la race nominale de *skotios* H. DRUCE provenant de la N. W. Rhodesia, mesure chez le mâle 40-42 m/m, chez la femelle 44 m/m.

La race congolaise semble beaucoup plus petite: *orontius* (Kindu): 32 m/m; *brabo* (Elisabethville): 30 m/m, un exemplaire de ma collection (Kisambo, Kwango) 28 m/m seulement, mais je n'ai vu que trop peu de spécimens pour affirmer que ce caractère est constant.

Peut-être, en examinant les figures des armures de *cinerea* et de *skotios*, les lecteurs penseront-ils que leurs caractères spécifiques sont bien peu tranchés: apex des valves en forme de lame de faucille ou de serpe, etc... Mais il en est ainsi chez la grande majorité des *Lepidochrysops*, genre très homogène et nombreux en espèces. Exceptionnellement, j'ai monté et dessiné les armures de profil, afin de faciliter la comparaison avec les figures de BETHUNE-BAKER.

Lepidochrysops parsimon anerius HULSTAERT.

Neochrysops anerius HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 139.

Je figure ci contre sous le N° 16 l'armure génitale mâle de l'holotype d'*anerius*.

On remarquera qu'elle est identique à celle de *L. parsimon* FABRICIUS. D'autre part, HULSTAERT a décrit la couleur du dessus d'*anerius* comme « bleu violet », elle devrait être définie plus exactement comme brune

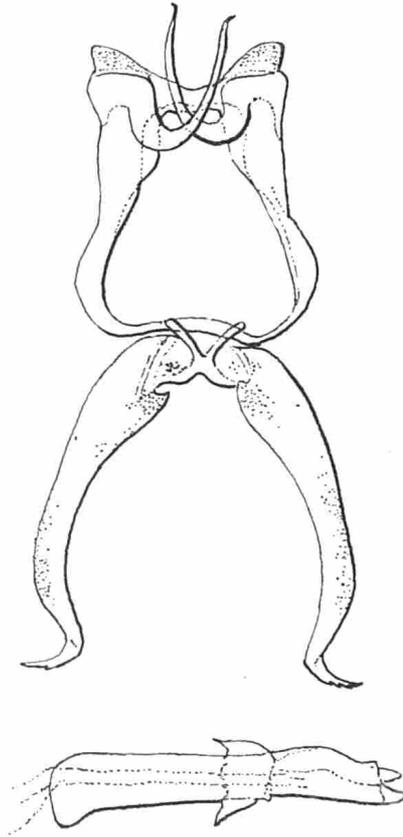


Fig. 16. — *Lepidochrysops parsimon anerius* HULSTAERT.

avec un glaucis violacé, surtout apparent aux supérieures. En dessous, *anerius* concorde avec *parsimon* pour la disposition des ocelles, toutefois il n'a que quatre ocelles subbasilaires au lieu des cinq qui se trouvent généralement chez *parsimon*: un entre 8 et le bord supérieur de la cellule, un dans la cellule, un entre 1 b et 1 a, un au début du bord abdominal; mais le nombre de ces ocelles n'est pas un caractère constant chez les *Lepidochrysops*, car on observe souvent, chez d'autres espèces du genre, des spécimens asymétriques ayant par exemple cinq ocelles à gauche contre quatre à droite. En outre, les ocelles de la rangée postdiscale sont, chez *anerius*, un peu plus petits, surtout aux supérieures que ceux de la moyenne des *parsimon*.

En tenant compte de ces différents éléments (similitude d'armure génitale et de disposition des ocelles) et du fait que les quatre mâles cités par HULSTAERT proviennent de la même localité: Elisabethville, je pense que nous devons considérer *aneriuis* comme une sous-espèce de *parsimon*, bien caractérisée par le brun violacé du dessus, très différent du brun chaud, soutenu, sans reflet, de *parsimon parsimon*.

Euchrysops subpallida BETH.-BAKER, (1922), *Trans. Ent. Soc. Lond.*, p. 350, pl. XII, fig. 15; pl. XXIV, fig. 53; pl. XXXI, fig. 53.

Euchrysops fescennia HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 135.

J'ai examiné l'holotype de *fescennia* HULSTAERT, c'est, à n'en pas douter, une femelle d'*Euchrysops subpallida* BETH.-BAKER. Je possède en collection un exemplaire semblable, provenant des Monts Vumba (S. Rhodesia), B. D. BARNES leg.

Euchrysops kabrosae reducta HULSTAERT, (1924), *Rev. zool. afric.* XII, p. 134.

(Par suite d'une erreur typographique, le texte porte *kalrosae* au lieu de *kabrosae*.)

J'ai comparé l'holotype de HULSTAERT avec des *kabrosae* typiques de Soy, Suna (Kenya) et du Tigré (Abyssinie). La grosseur des ocelles du dessous est assez variable individuellement, d'autre part, chez *kabrosae reducta*, le trait discoïdal du dessus des supérieures, toujours très faiblement indiqué dans la race nominale, est légèrement visible sous un éclairage oblique. Le seul caractère frappant de *kabrosae reducta* est la petite taille des ocelles submarginiaux oranges de l'angle anal, en dessus. Encore, faut-il observer que la tache orange susdite est généralement moins développée chez la femelle que chez le mâle, même dans la forme typique.

Thermoniphas fumosa STEMPFFER, (1952), *Bull. Soc. entom. France*, p. 119, pl. I, fig. 10, 22.

Un mâle: Luali, Mayumbe, III-1936, F. G. OVERLAET leg.

J'ai décrit récemment cette espèce d'après des exemplaires de Chang (Cameroun), Oban, Calabar, Akpabuyo, Aba (Nigeria). Sa présence au Congo Belge, auprès de *T. plurilimbatus* KARSCH montre bien qu'il s'agit d'une espèce séparée et non pas d'une sous-espèce géographique; d'ailleurs la forme de l'apex des valves fournit de bons caractères spécifiques dans ce genre et celle des valves de *fumosa* diffère de celle de *plurilimbatus*.

INDEX ALPHABETIQUE DES ESPECES ET SOUS-ESPECES CITEES

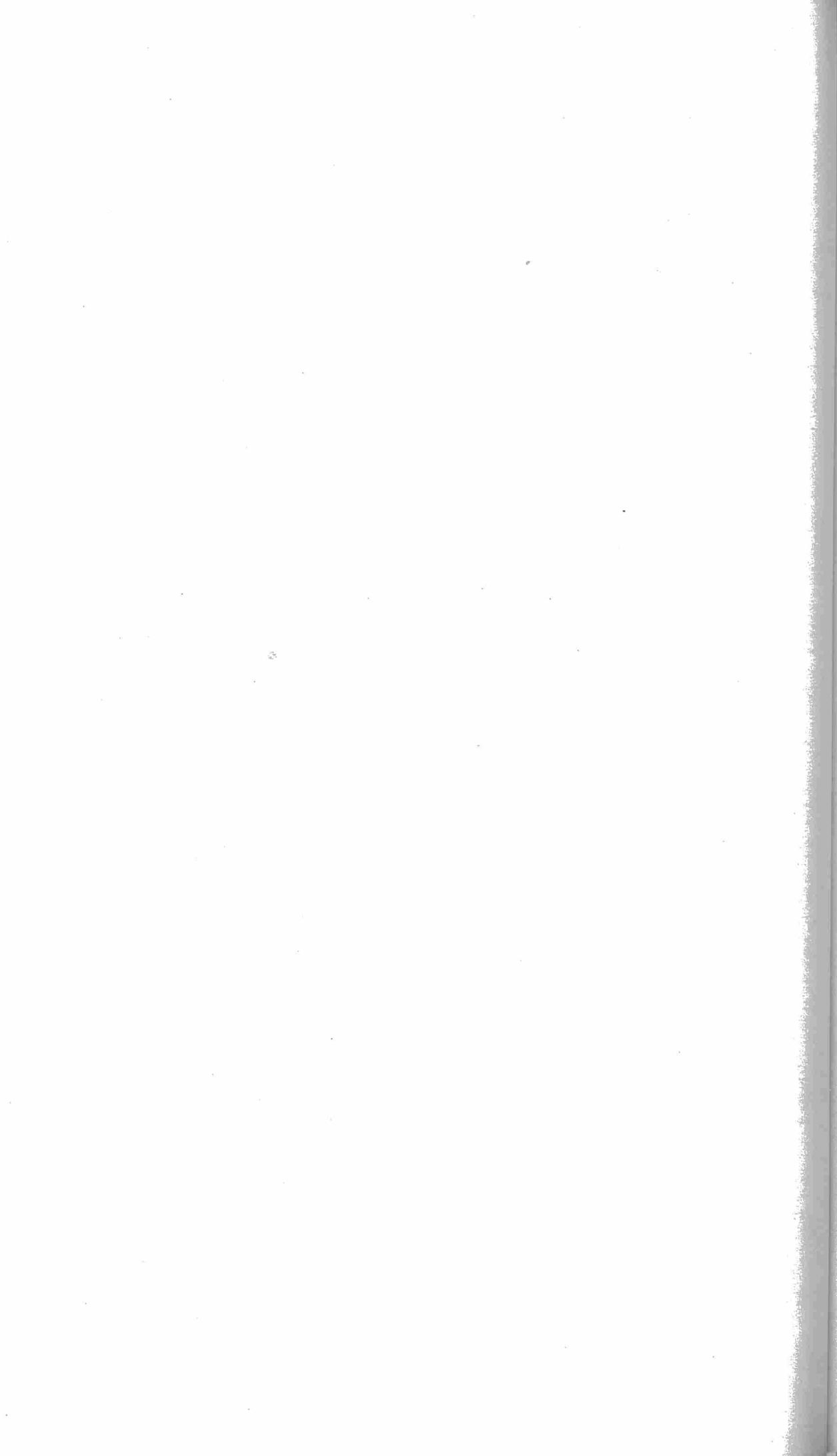
(Les noms nouveaux sont en caractères gras)

	pages		pages
<i>aderna</i> PLÖTZ (<i>Spindasis</i>)	31	<i>hatita</i> HEWITSON (<i>Hypolycaena</i>)	24
<i>adolphi-friederici</i> SCHULTZE (<i>Epitola</i>) ..	17	<i>hewitsoni</i> MABILLE (<i>Epitola</i>)	17
<i>afra</i> BETH.-BAKER (<i>Anthene</i>)	35	<i>hilarion</i> HULSTAERT (<i>Cupidesthes</i>)	31
alienus ugandae n. ssp. (<i>Iolaus</i>)	29	<i>hollandi</i> AURIVILLIUS (<i>Liptena</i>)	9
<i>amanica</i> STRAND (<i>Anthene</i>)	35	<i>homeyeri</i> DEWITZ (<i>Oxyliodes</i>)	22
<i>aneriuis</i> HULSTAERT (<i>Lepidochrysops</i>) ..	45	<i>irumu</i> STEMPPFER (<i>Cupidesthes</i>)	32
<i>anesius</i> HULSTAERT (<i>Argiolaus</i>)	26	<i>isabellae</i> DUDGEON (<i>Teratoneura</i>)	15
<i>anetia</i> HULSTAERT (<i>Deudorix</i>)	18	isabellae congoensis n. ssp. (<i>d^o</i>)	16
<i>anetia anetta</i> TALBOT (<i>d^o</i>)	18	<i>ituriensis</i> JOICEY TALBOT (<i>Triclema</i>) ..	39
ankoleensis n. sp. (<i>d^o</i>)	21	jacksoni n. sp. (<i>Liptena</i>)	9
<i>arescopsa</i> BETH.-BAKER (<i>Cupidesthes</i>) ..	31	<i>kabrosae reducta</i> HULSTAERT (<i>Euchry-</i> <i>sops</i>)	46
bergeri n. sp. (<i>Argiolaus</i>)	27	<i>kafuensis</i> NEAVE (<i>Deudorix</i>)	18
<i>bicaudatus</i> AURIV. (<i>Iolaus</i>)	30	<i>katangana</i> ROMIEUX (<i>Euliphyrodes</i>) ..	15
<i>bichroma</i> STRAND (<i>Eresinopsides</i>)	11	<i>katera</i> TALBOT (<i>Anthene</i>)	37
<i>brabo</i> HULSTAERT (<i>Lepidochrysops</i>)	43	<i>leptines</i> HEWITSON (<i>Anthene</i>)	37
<i>buxtoni</i> HEWITSON (<i>Hypolycaena</i>)	24	<i>arnoldi</i> SCHULTZE (<i>d^o</i>)	37
<i>camerona ugandae</i> STEMPPFER (<i>Deudorix</i>)	21	<i>liara</i> H.H. DRUCE (<i>Hypolycaena</i>)	25
<i>canescens</i> JOICEY TALBOT (<i>d^o</i>)	19	— <i>plana</i> TALBOT (<i>d^o</i>)	25
<i>carvuta</i> HEWITSON (<i>Telipna</i>)	8	<i>ligures</i> HEWITSON (<i>Anthene</i>)	32
<i>catori</i> BETH.-BAKER (<i>Egumbia</i>)	14	— <i>liguroides</i> STRAND (<i>d^o</i>)	35
<i>cinerea</i> BETH.-BAKER (<i>Lepidochrysops</i>)	42	<i>loxura</i> REBEL (<i>Spindasis</i>)	31
<i>cinerea kitale</i> STEMPPFER (<i>d^o</i>)	43	<i>lusones</i> HEWITSON (<i>Neurellipes</i>)	38
<i>cobaltina</i> AURIVILLIUS (<i>Hemiolaus</i>) ..	25	<i>lutzi</i> HOLLAND (<i>Triclema</i>)	39
coeculus littoralis n. ssp. (<i>d^o</i>)	25	<i>lydia</i> HULSTAERT (<i>d^o</i>)	38
<i>corynetes</i> SMITH-KIRBY (<i>Eresina</i>)	13	<i>lysius</i> HULSTAERT (<i>Anthene</i>)	35
<i>craxeshayi marginata</i> HULSTAERT (<i>An-</i> <i>thene</i>)	36	<i>mariana</i> HULSTAERT (<i>Deudorix</i>)	17
<i>cleala ugandae</i> TALBOT (<i>Deudorix</i>) ..	21	<i>melanomitra</i> KARSCH (<i>Oxyliodes</i>)	23
<i>clealodes</i> BETH.-BAKER (<i>d^o</i>)	17	<i>menna</i> HULSTAERT (<i>Lepidochrysops</i>) ..	42
ella barnesi n. f. (<i>Spindasis</i>)	30	<i>miranda</i> STAUDINGER (<i>Epitola</i>)	17
<i>eustorgia</i> HULSTAERT (<i>Spindasis</i>)	31	<i>mixture</i> HULSTAERT (<i>Oxyliodes</i>)	22
<i>feminina</i> HULSTAERT (<i>Deudorix</i>)	18	<i>nigeriac</i> AURIVILLIUS (<i>Triclema</i>)	38
<i>fescennia</i> HULSTAERT (<i>Euchrysops</i>) ..	46	<i>nivea</i> JOICEY TALBOT (<i>Oxyliodes</i>)	23
<i>fumosa</i> STEMPPFER (<i>Thermoniphas</i>) ..	46	— <i>androgyna</i> JOICEY TALBOT (<i>d^o</i>) ..	23

	pages		pages
<i>onias</i> HULSTAERT (<i>Anthene</i>)	37	<i>sylvanus niveus</i> n. ssp. (<i>Anthene</i>)	36
<i>orontius</i> HULSTAERT (<i>Lepidochrysops</i>) ..	43	<i>skotios</i> H.H. DRUCE (<i>Lepidochrysops</i>) .	43
<i>pandora</i> H.H. DRUCE (<i>Aslauga</i>)	13	<i>staphyla</i> HULSTAERT (<i>Pseuderesia</i>)	11
<i>paralithas</i> H.H. DRUCE (<i>Cupidesthes</i>)..	32	<i>subpallida</i> BETH.-BAKER (<i>Euchrysops</i>) ..	46
<i>parapetreia</i> REBEL (<i>Pentila</i>)	8	<i>sylvius</i> HULSTAERT (<i>Lepidochrysops</i>) ..	41
<i>parsimon</i> FABRICIUS (<i>Lepidochrysops</i>) .	45	<i>synmacha</i> HULSTAERT (<i>Hypolycaena</i>) .	25
<i>philippus</i> FABRICIUS (<i>Hypolycaena</i>) ..	23	<i>synchrematiza</i> BETH.-BAKER (<i>Lepido-</i>	
<i>plurilimbatus</i> KARSCH (<i>Thermoniphias</i>) .	46	<i>chrysops</i>)	41
<i>proclus</i> HULSTAERT (<i>Lepidochrysops</i>) .	41	<i>synesia</i> HULSTAERT (<i>Liptena</i>)	9
<i>rogersi</i> H.H. DRUCE (<i>Pentila</i>)	7	<i>theodota</i> HULSTAERT (<i>Lepidochrysops</i>) .	42
<i>rufoplagata</i> BETH.-BAKER (<i>Triclema</i>) ..	41	<i>trimeni</i> WALLENGREN (<i>Argiolaus</i>)	26
<i>schoutedeni</i> HULSTAERT (<i>Anthene</i>) ..	33	<i>ukerevensis</i> STRAND (<i>Anthene</i>)	35
<i>sebasta</i> HULSTAERT (<i>Hypolycaena</i>) ..	23	<i>ukerevensis pauperula</i> STRAND (<i>An-</i>	
<i>silas</i> WESTWOOD (<i>Argiolaus</i>)	26	<i>thene</i>)	35
<i>silas silarus</i> H.H. DRUCE (<i>Argiolaus</i>)..	26	<i>vansomereni</i> n. sp. (<i>Eresina</i>)	12
<i>sylvanus</i> DRURY (<i>Anthene</i>)	36		

Sorti de presse en janvier 1954

•







De uitgaven van het Koninklijk Museum van Belgisch Congo zijn te verkrijgen :
In het Koninklijk Museum van Belgisch Congo, te Tervuren, België ;
Bij de Boekhandel Van Campenhout, IJzeren Kruisstraat, 95, Brussel.

On peut obtenir les publications du Musée Royal du Congo Belge :
Au Musée Royal du Congo Belge, Tervuren, Belgique ;
A la Librairie Van Campenhout, 95, rue de la Croix de Fer, Bruxelles.





